










LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE N°01 DES KIDADULTES

CLASSIC junior

N°08

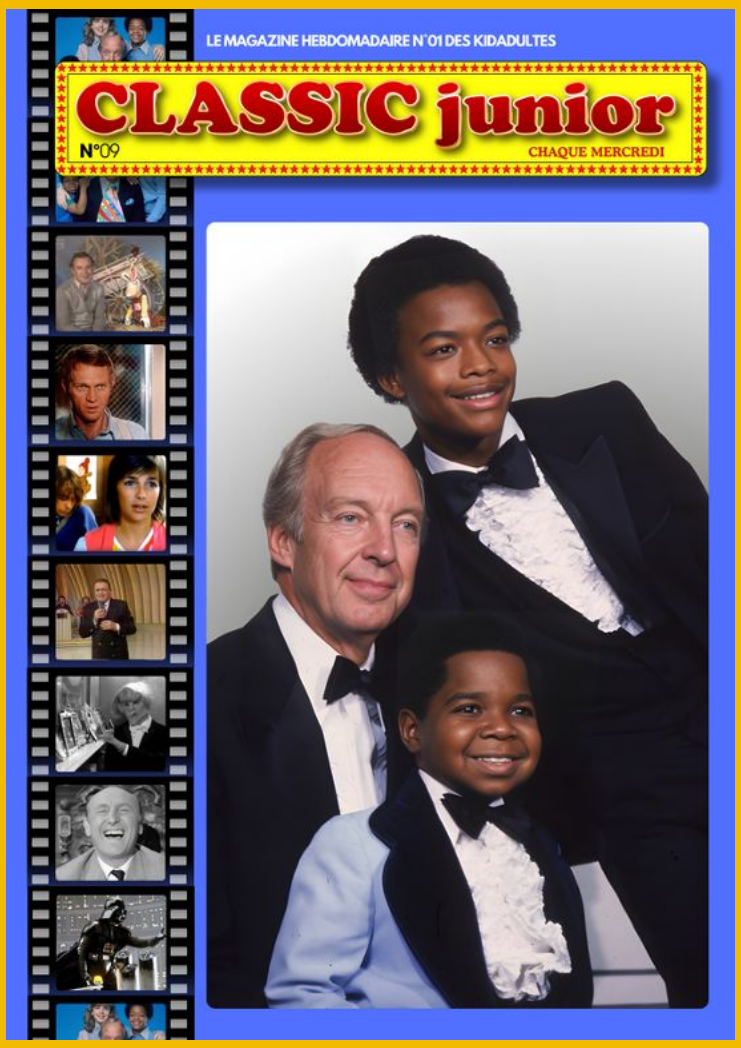
CHAQUE MERCREDI



SOMMAIRE

02 : EDITO - SOMMAIRE - PROCHAIN NUMERO
03 : SERIE TV : LES SECRETS DE DALLAS
06 : ANIMÉ : COMMENT SE TERMINE CAPITAINE FLAM
08 : STARS TV : DOROTHEE : LA GRANDE SOEUR
12 : EMISSION CULTE : DISNEY DIMANCHE
13 : CINE CULTE : FLIC OU VOYOU
16 : SERIE TV : SHERIF, FAIS-MOI PEUR !
19 : CINÉ STARS : JEAN GABIN : LE DERNIER REGARD
21 : NONO RECOIT ALBATOR LE CORSAIRE
26 : STAR MUSIQUE : MYLENE FARMER : LIBERTINE
28 : ENQUETES TJ : CHARLEMAGNE, LE SACRE : NOEL 800
30 : EMISSION CULTE : COLLARO SHOW
32 : CINE CULTE : ALIEN LE 8E PASSAGER
38 : GROS PLAN : BENNY HILL
41 : GENERATION CULTE : LE YOYO
44 : CUISINE JUNIOR : GALETTES DE CAROTTES
45 : FICHE TELE JUNIOR : DALLAS
47 : FICHE TELE JUNIOR ; JR
49 : FICHE TELE JUNIOR : SAUVER L'AMOUR
51 : FICHE DOROTHEE : HOU LA MENTEUSE
53 : TELE CROK

MERCREDI PROCHAIN



LE BILLET

Il y a des numéros qui sentent la madeleine, d'autres la poudre de laser intergalactique... et puis il y a ce CLASSIC JUNIOR N°08, qui réussit l'exploit de sentir les deux à la fois. Ce mois-ci, on a ouvert grand les portes du temps, de la télé et de l'imaginaire pour vous offrir un numéro qui clignote comme un générique des années 80.

Au programme, un voyage XXL dans ce que la pop culture a fait de plus culte, de plus kitsch, de plus irrésistible. On commence fort avec les secrets de la série Dallas : JR n'a jamais été aussi bavard, et nos fiches inédites vous feront redécouvrir l'homme derrière le chapeau. On enchaîne avec un détour cosmique auprès de Capitaine Flam, parce qu'il n'y a pas d'âge pour sauver l'univers en collants moulants.

Et ce n'est que le début. Nous avons vous proposons un article sur Dorothée, une fiche "Hou la menteuse", ses années folles, et ce que signifie encore aujourd'hui "Sauver l'amour", cette fois avec Balanvoine. On revisite aussi Disney Dimanche, Shérif, fais-moi peur, Le Collaro Show, Benny Hill, et même Alien, le 8e passager — parce que oui, dans CLASSIC JUNIOR, on passe sans transition du rire gras au frisson galactique.

Côté gourmandise, on vous glisse la recette de la galette de carotte, parfaite pour les nostalgiques qui veulent cuisiner comme dans un vieux Télé Poche par Alexandre. Et pour les joueurs, un détour par l'histoire du yoyo, cet objet simple qui a rendu fou des générations entières.

Mais la cerise sur le gâteau, c'est notre invité d'honneur : Albator, en personne, dans une interview incroyable où il nous parle liberté, solitude, et cheveux au vent dans l'espace infini. Oui, on sait. Nous aussi on a eu des frissons.

CLASSIC JUNIOR N°08, c'est un numéro qui ne se lit pas : il se vit, il se chante, il se rejoue, il se partage. Un numéro pour les enfants que nous étions, pour les adultes que nous sommes devenus, et pour les kidadultes que nous revendiquons être.

Alors attachez vos ceintures, préparez vos lasers, vos yoyos et vos souvenirs :
on repart dans le passé, mais avec le sourire du futur.

Laurent FORELLI rédac en Chef

Les secrets de la série DALLAS

DALLAS

24 janvier 1981 : La série mythique arrive en France. Le synopsis : les tribulation et les vicissitudes de la richissime famille Ewing, exploitants pétrolier et éleveurs.



PROLOGUE

Dallas est l'une des séries les plus cultes de l'histoire de la télévision américaine. De son lancement en 1978 à sa conclusion en 1991, le feuilleton a passionné des millions de téléspectateurs à travers le monde, notamment grâce aux manigances de son anti-héros J.R. Ewing (Larry Hagman). En coulisses, Dallas a également fait face à son lot de scandales et polémiques que l'on vous invite à découvrir.

LARRY HAGMAN A MENACE DE QUITTER LA SERIE APRES LE MYTHIQUE CLIFFHANGER « QUI A TIRE SUR J.R. ? »

Dans les derniers instants de l'épisode final de la saison 3 de Dallas, diffusé le 21 mars 1980 sur la chaîne américaine CBS, l'anti-héros J.R. Ewing se fait tirer dessus par une personne dont l'identité est gardée secrète. Naît alors l'un des plus grands mystères de l'histoire de la télévision, et une question qui passionne la planète entière : qui a tiré sur J.R. ?





Alors que la série est au sommet de sa popularité à ce moment-là, l'acteur Larry Hagman souhaite renégocier son contrat mais la chaîne CBS, la société de production Lorimar et le producteur exécutif Phil Capice s'y opposent. L'interprète de J.R. Ewing se met donc en grève et refuse de reprendre le travail tant qu'on ne lui accordera pas une augmentation de salaire.

Quand démarre le tournage de la saison 4 de Dallas, en juin 1980, Larry Hagman est absent. Il est question de le remplacer par un autre acteur, comme c'est souvent le cas dans les séries, et les producteurs se tournent alors vers Robert Culp tout en imaginant une éventuelle intervention de chirurgie esthétique afin d'expliquer le changement de visage de J.R..





Après dix jours de tournage, où toutes les possibilités sont envisagées, la société de production accepte finalement les conditions de Larry Hagman et l'acteur voit son salaire s'élever à 75 000 dollars par épisode de Dallas.

LE RENVOI DE DONNA REED ET SON PROCES CONTRE LA SERIE

Lors de la huitième saison de Dallas, un changement important s'opère au niveau du casting : Barbara Bel Geddes est forcée d'abandonner son rôle de Miss Ellie, la matriarche du clan Ewing, à cause de problèmes de santé et est alors remplacée par Donna Reed.

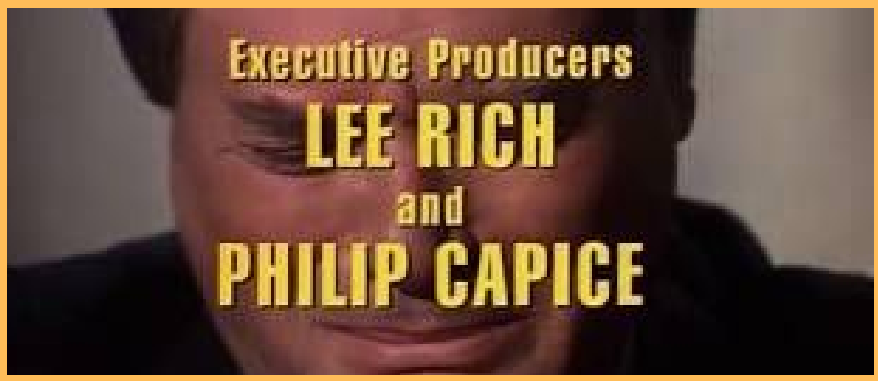




Alors que sa santé s'améliore, Barbara Bel Geddes reprend son rôle la saison suivante et Donna Reed est virée de la série du jour au lendemain. Cette dernière attaque en justice la chaîne CBS et la société de production Lorimar pour rupture de contrat. Ils parviennent finalement à un accord pour un peu plus d'un million de dollars.

LE CONFLIT ENTRE LARRY HAGMAN ET LE PRODUCTEUR PHIL CAPICE

Il n'est pas rare que des conflits perturbent le tournage d'une série, au point d'avoir un impact sur l'intrigue. Dans le cas de Dallas, c'est une mésentente entre l'acteur Larry Hagman et le producteur exécutif Phil Capice qui a lieu en coulisses, ayant pour conséquence le départ de ce dernier au printemps 1986.



L'interprète de J.R. Ewing n'est d'ailleurs par le seul membre de l'équipe à connaître des tensions avec Phil Capice puisque le producteur Leonard Katzman a également son lot de différends créatifs avec lui.

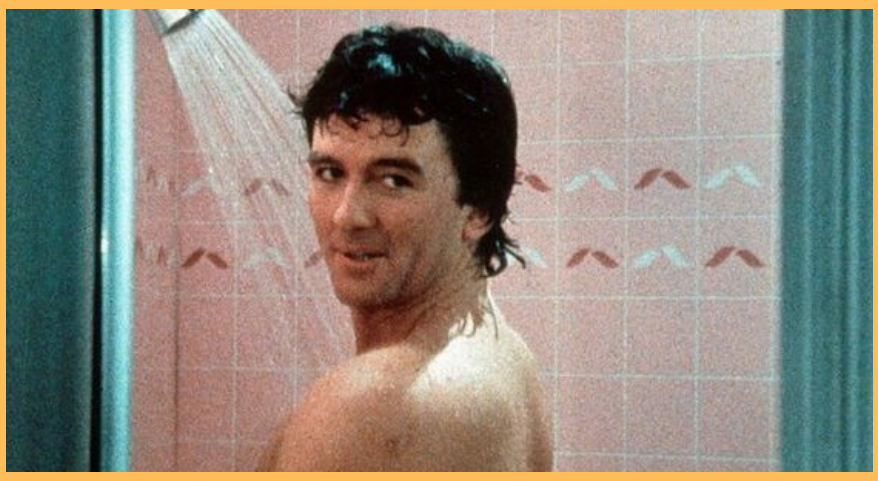


« Notre série part du principe que si quelqu'un veut une réponse à une question, il vient me voir. » confie Leonard Katzman au Los Angeles Times en 1988. « Nous ne travaillons pas en comité. Et cela a rendu les choses très, très difficiles pour Phil. »

C'est pour cette raison que Phil Capice part à la fin de son contrat, à l'issue de la neuvième saison de Dallas.

LE RETOUR D'ENTRE LES MORTS DE BOBBY ET LA TRES CONTROVERSEE « SAISON DU REVE »

La fin de la saison 9 de Dallas est marquée par le plus grand retournement de situation de toute la série : le retour de Bobby Ewing. Mort renversé par une voiture au terme de la huitième saison, le personnage joué par Patrick Duffy réapparaît un an plus tard. Il est alors révélé, au début de la saison 10, que tous les événements de la neuvième saison n'étaient qu'un rêve de Pamela, l'épouse de Bobby.





Si les producteurs souhaitent donner un nouveau souffle aux intrigues et surtout choquer les téléspectateurs avec un tel revirement, cela n'a pas vraiment l'effet escompté. En effet, bon nombre de fans de Dallas jugent qu'ils sont allés trop loin et désertent peu à peu la série. Déjà en berne, les audiences du feuilleton baissent considérablement après le retour d'entre les morts de Bobby.

L'ASSASSINAT DES PARENTS DE PATRICK DUFFY

C'est un horrible fait divers qui frappe de plein fouet Patrick Duffy, l'interprète de Bobby Ewing, en novembre 1986. Deux mois après son retour dans Dallas, l'acteur fait face à la mort de son père Terrence et sa mère Marie Duffy, assassinés dans leur auberge du Montana.





Les parents de Patrick Duffy sont pris pour cible par deux adolescents, Kenneth Miller et Sean Wentz, qui tirent un coup de feu sur eux lors d'un cambriolage. À la suite de cet événement, Kenneth Miller et Sean Wentz sont condamnés à 75 ans de prison chacun, mais le premier est libéré sur parole en 2007 après que Wentz a avoué être l'unique tireur.



COMMENT SE TERMINE CAPITAINE FLAM

CAPITAINE FLAM

Dessin animé japonais des années 70, Capitaine Flam raconte l'histoire de Curtis Newton, qui a pour objectif de faire régner la paix et la justice dans l'univers tout entier. Le cartoon est composé de 52 épisodes, dont le premier a été diffusé le 7 janvier 1981 sur TF1.



Le dessin animé est notamment connu grâce à son générique entêtant que les fans ne cessent de chanter et surtout, d'écouter. Le dernier a été proposé le 18 décembre 1979, et voici ce qu'il raconte. On espère que vous êtes prêt pour un retour en enfance qui va vous rendre nostalgique !

ÇA SE TERMINE COMMENT ?

Le tout dernier épisode de Capitaine Flam s'intitule « La Caverne de vie ». Cette caverne est la toute dernière destination où Flam et ses coéquipiers doivent aller. Là-bas, ils découvrent un couple en pleine hibernation. Avant de les réveiller, Flam et ses compagnons se font attaquer par des malfrats qui les ont suivis. Une terrible bagarre s'ensuit, coûtant la vie aux bandits. Une fois le calme revenu, le couple explique que jadis, un dictateur faisait, dans cette fameuse caverne de vie de terribles expériences où il modifiait génétiquement l'ADN des humains afin de le coupler avec celui des animaux pour faire des créatures mi-humaines, mi-animaux.





Deux personnes tentent par tous les moyens de prendre les formules du dictateur afin de créer des créatures hybrides (homme mélangé avec des tigres). Flam tente de les arrêter et bien évidemment, il réussit sa mission. La paix peut donc ainsi régner et les personnes qui sont génétiquement modifiées peuvent proposer un changement dans leur ADN afin que leur descendance ne soit plus hybride. Tout est bien, qui finit bien donc ! Et c'est ainsi que se termine le dessin animé.

VOS AVIS SUR LA FIN

Cette semaine, nous avons interrogé Grégory et Rémi grâce à un groupe consacré aux dessins animés des années 80. Tous les deux s'accordent à dire que le dernier épisode de Capitaine Flam est correct, mais qu'il aurait pu être encore plus extraordinaire selon eux. « Je trouve que c'est assez bâclé » nous confie Grégory. « La fin se termine un petit peu en queue de poisson j'ai l'impression. Nous n'avons pas vraiment de conclusion pour les personnages, juste une résolution sur la paix dans l'univers. Certes c'est le but recherché du dessin animé, mais j'aurais espéré plus. »





Même son de cloche du côté de Rémi : « J'aime bien l'histoire racontée pour ce dernier épisode, mais que se passe-t-il ensuite concernant les personnages ? Je n'ai pas l'impression que l'on sait ce qu'ils deviennent. Même s'ils ont finalement réussi leur mission. » Il est vrai que nous sommes assez loin du dernier épisode d'Ulysse 31 par exemple. Et vous, que pensez-vous de la fin de Capitaine Flam ? N'hésitez pas à commenter le post sur la Page officielle CROKTV + sur Facebook.



DOROTHEE LA GRANDE SOEUR



Il était une fois, dans un coin tranquille de Bourg-la-Reine, une petite fille prénommée Frédérique. Elle aimait les livres, les chansons, les rêves et les étoiles. Mais ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était faire sourire les autres. Elle ne le savait pas encore, mais un jour, elle deviendrait Dorothée — la grande sœur de cœur de millions d'enfants.



CHAPITRE 1 NAISSANCE D'UN RÊVE

Frédérique grandit dans une maison pleine de musique et de tendresse. Elle rêvait d'archéologie, d'anglais, de voyages… mais un jour, le destin frappa à sa porte sous la forme d'un micro. Elle devint speakerine à la télévision, et sa voix douce et son sourire sincère commencèrent à illuminer les écrans.

Mais ce n'était que le début.



CHAPITRE 2 LA FÉE DES MERCREDIS RECRE A2

Un matin de 1978, elle entra dans un monde magique : celui de Récré A2. Là, entourée de marionnettes, de dessins animés et d'enfants rieurs, elle devint Dorothée. Elle chantait, elle dansait, elle racontait des histoires. Elle n'était pas une simple animatrice — elle était une amie, une confidente, une héroïne du quotidien.

CHAPITRE 3 ROYAUME ENCHANTÉ CLUB DOROTHÉE

Puis vint l'année 1987. TF1 lui confia les clés d'un royaume : le Club Dorothée. Chaque matin, chaque mercredi, chaque vacances, elle ouvrait les portes d'un univers peuplé de héros japonais, de chansons entraînantes, de défis farfelus et de rires partagés.

Avec ses fidèles compagnons — Ariane, Jacky, Corbier et Patrick — elle forma une bande inoubliable. Ensemble, ils accompagnaient les enfants dans leurs joies, leurs peines, leurs goûters et leurs rêves.



CHAPITRE 4
LA VOIX D'UNE GÉNÉRATION

Mais Dorothée n'était pas qu'une magicienne de l'écran. Elle était aussi une chanteuse au grand cœur. Ses chansons parlaient d'amour, d'amitié, de robots, de planètes lointaines et de chagrins d'enfants. Elle remplissait les plus grandes salles de France, et ses refrains résonnaient dans toutes les cours de récré.

Elle chantait pour les enfants, mais aussi pour l'enfant en chacun de nous.



CHAPITRE 5
TRIOMPHE DE BERCY
REINE DES SCENES

Entre 1990 et 1996, Dorothée réalisa un exploit inégalé : 59 concerts à Paris-Bercy. Un record absolu pour une artiste féminine. Chaque soir, des milliers d'enfants chantaient avec elle, les yeux brillants. Bercy devint son royaume, et elle y régna avec tendresse et générosité.



CHAPITRE 6
LE PALAIS DES GÉANTS

Le Palais Omnisports de Paris-Bercy, immense vaisseau de béton et de lumière, accueillait les plus grandes stars du monde. Mais en 1990, une étoile bien française y posa ses valises : Dorothée.

Elle y donna un concert. Puis deux. Puis dix. Puis vingt. Et les enfants vinrent par milliers, main dans la main avec leurs parents, pour chanter à tue-tête "Hou ! la menteuse", "Nicolas et Marjolaine", ou "Les neiges de l'Himalaya".

CHAPITRE 7
UN RECORD INÉGALÉ

Au total, Dorothée ne donna pas moins de 59 concerts à Bercy. Un exploit monumental. Un record absolu pour une artiste féminine. Même les plus grandes stars internationales n'avaient pas osé rêver d'un tel exploit.

Chaque soir, la salle vibrait. Les gradins tremblaient sous les pas des enfants qui dansaient. Les projecteurs dessinaient des arcs-en-ciel. Et Dorothée, au centre, chantait avec le même sourire, la même énergie, la même tendresse.



CHAPITRE 8
UNE SCÈNE DEVENUE LÉGENDE

Bercy n'était plus une salle. C'était un royaume. Et Dorothée en était la reine bienveillante. Elle y accueillait ses fans comme on accueille des amis. Elle ne chantait pas pour être applaudie — elle chantait pour partager.

Et dans les coulisses, entre deux chansons, elle disait souvent à son équipe : > "Tant qu'ils chantent avec moi, je suis la plus heureuse du monde."

Ce chapitre de Bercy n'est pas seulement une prouesse artistique. C'est un symbole. Celui d'une époque où la télévision, la musique et l'enfance se donnaient la main pour créer de la magie.



CHAPITRE 9
LE SILENCE ET LA LUMIERE

En 1997, le rideau tomba. Le Club Dorothée s'éteignit, et avec lui, une époque. Dorothée disparut doucement des écrans, comme une étoile filante qui retourne au ciel. Mais elle ne fut jamais oubliée.

Les années passèrent, et les enfants devinrent adultes. Mais dans leur cœur, Dorothée restait cette présence lumineuse, ce repère tendre et joyeux.





CHAPITRE 10
LE RETOUR DE LA MAGICIENNE

Un jour, elle revint. Discrètement, humblement, comme toujours. Elle chanta à nouveau, elle sourit à nouveau. Et les souvenirs revinrent en cascade, comme une pluie d'étoiles.

En 2026, elle annonça une tournée intitulée Se retrouver. Car c'était bien cela, le secret de Dorothée : elle ne quittait jamais vraiment ceux qui l'aimaient.

ÉPILOGUE
UNE LÉGENDE VIVANTE

Dorothée n'est pas qu'un prénom. C'est une madeleine de Proust, une chanson qu'on fredonne sans y penser, une lumière douce dans le cœur de ceux qui ont grandi avec elle.

Et quelque part, dans un studio ou dans un rêve, elle continue de chanter pour tous les enfants — petits et grands.









Disney Dimanche

PROLOGUE

20 mai 1979. Présentée par Dorothée et William Leymergie, l'émission est diffusée un dimanche par mois avec des extraits de dessins animés de la maison Walt Disney. L'émission tout public va perdurer jusqu'en juin 1987.



MINI FICHE

CREATION : William Leymergie
PRESENTATION : Dorothée, William et Marie Dauphin
DUREE : Environs 60 minutes
DIFFUSION FRANCAISE : 20 mai 1979 – 28 juin 1987

L'EMISSION

Cette émission produite par Antenne 2 et The Walt Disney Company proposait des extraits de productions Disney (dessins animés, films...).

Dorothée, à l'époque ambassadrice de Disney en France, et William Leymergie se déguisaient en fonctions des extraits présentés.

Le générique était interprété au début par Dorothée et William Leymergie puis par la suite en solo par Dorothée. La chanson figure en Face B du single Rox et Rouky de Dorothée paru en 1981.

L'émission s'interrompt le 29 juin 1987 après 8 ans d'existence. Cette dernière émission a été présentée par Marie Dauphin.



En 1989, TF1 récupère les droits de diffusion des productions Disney. À partir du 1er janvier 1989, Dorothée présentera l'émission Spécial Disney au sein du Club Dorothée. Mais la présentation sera succincte entre deux séries animées Disney.







FLIC OU VOYOU

PROLOGUE

28 mars 1979. Réalisé par Georges Lautner, un spécialiste du genre, ce film policier est taillé sur mesure pour Jean-Paul Belmondo, la gouaille, l'action, les cascades, les bagarres, on ne s'ennuie pas une minute !



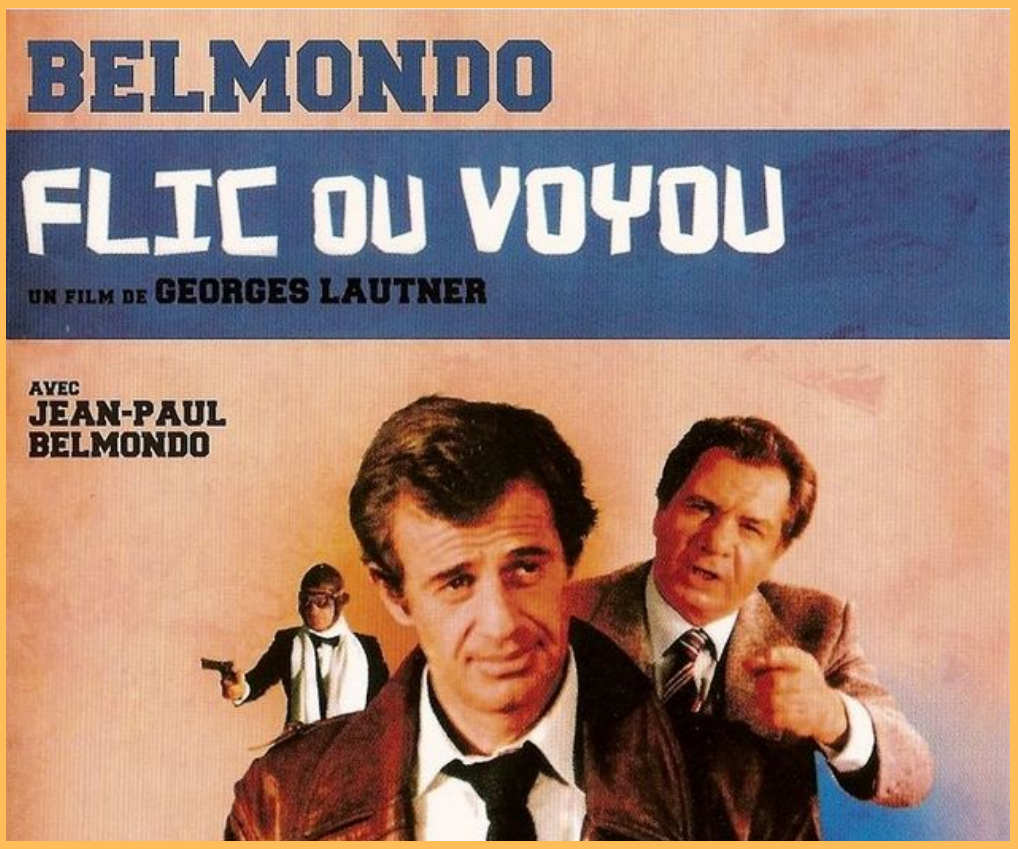
MINI FICHE

CREATION : Georges Lautner
SCENARIO : Michel Audiard et Jean Herman
PRODUCTION : Cerito Films – Gaumont International
DUREE : 107 minutes
SORTIE FRANCE : 28 mars 1979

AUTOUR DU FILM

Flic ou voyou est le premier film de la carrière de Jean-Paul Belmondo à dépasser le million d'entrées sur Paris et sa périphérie. Les scénaristes ont alors l'idée de faire un second film à son intention : Le Guignolo. On y retrouve, outre Belmondo, la plupart des autres comédiens du film : Georges Géret, Charles Gérard, Michel Galabru, Philippe Castelli, Tony Kendall ainsi que Michel Beaune.

Une grande partie du film a été tournée à Nice : on peut y voir la promenade des Anglais à plusieurs reprises, la place Masséna où l'Auvergnat (Georges Géret) se retrouve nu, le Vieux-Nice (bar des Langlois), le port où Rey et Massard discutent, etc. La scène de l'examen du permis de conduire a été tournée dans le quartier Saint-Maurice autour du Parc Chambrun. Le commissariat de police se situe dans les locaux du Palais de la Préfecture. Belmondo prend la fuite en tyrolienne sur le chantier du parc d'attraction Zygofolis. Les scènes au début du film se déroulent à Èze et Cap-d'Ail tandis que le camping Le Pylone se situe à Antibes et le casino à Juan-les-Pins. Les scènes d'intérieur ont été tournées aux studios de la Victorine.



C'est la première fois que Belmondo est dirigé par Georges Lautner. Au total, ils tourneront ensemble cinq films. Suivront en effet Le Guignolo (1980), Le Professionnel (1981), Joyeuses Pâques (1984) et L'Inconnu dans la maison (1992).

C'est le premier des trois films mettant en vedette simultanément Jean-Paul Belmondo et Marie Laforêt, qui tourneront ensuite ensemble Les Morfalous et Joyeuses Pâques.



Le film comporte plusieurs allusions aux Tontons flingueurs, film du même réalisateur et du même dialoguiste :

Le titre du film que plusieurs personnages vont voir dans un cinéma est Le Terminus des prétentieux, titre prévu initialement pour les Tontons flingueurs et mentionné dans une réplique de Bernard Blier. Les images de ce film sont extraites de la séquence générique d'un autre film de Georges Lautner, Pas de problème ! mais les commentaires de Charlotte à Stanislas au sujet de ce qu'il a manqué du film sont imaginaires puisque dans le vrai film rien ne s'est passé avant la séquence projetée à ce moment précis ;

Le personnage de Claude Brosset s'appelle Volfoni, nom porté par les personnages de Bernard Blier et Jean Lefebvre dans les Tontons flingueurs ;

L'acteur italien Venantino Venantini, qui joue ici le rôle de Mario, tenait celui de Pascal dans les Tontons flingueurs. La rencontre de Mario avec Borowitz rappelle également les scènes de « bourre-pif » des Tontons Flingueurs : Mario ouvre la porte et le poing de Belmondo apparaît de la droite de l'écran pour lui infliger un direct au visage.





La petite voiture de sport découverte de Stanislas Borowitz est une Caterham Super seven.

Dans ce film tout comme dans les quatre autres réalisés par Lautner avec Belmondo au générique, la mère du réalisateur, Renée Saint-Cyr, n'apparait pas. Elle est pourtant toujours présente dans les autres films de Lautner à cette époque. Les seconds rôles fétiches du cinéaste (Jean Luisi, Henri Cogan, Robert Dalban) sont également absents, remplacés par ceux de Belmondo (Claude Brosset, Michel Beaune, Charles Gérard). Cela semble montrer que le « bankable » Belmondo a pesé sur le casting.

L'arme de Stanislas Borowitz est un Colt Python calibre .357 Magnum à canon long. Jean-Paul Belmondo utilise la même arme dans Le Professionnel.



La scène du début où Belmondo arrive en voiture sur la Côte d'Azur a été tournée sur la route de La Turbie (D37) dans le virage où la Princesse Grace de Monaco aura son accident mortel deux ans après (on voit en fond Saint-Jean-Cap-Ferrat).

L'HISTOIRE

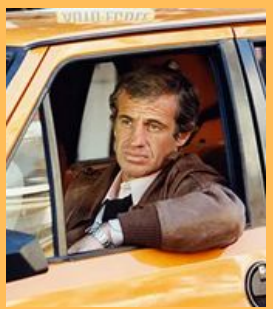
À Nice, une guerre des gangs entre deux truands locaux, Achille Volfoni dit « le Corse » et Théodore Musard dit « l'Auvergnat », fait rage dans la ville. La police ne peut l'arrêter en raison de la complicité de certains représentants de l'ordre avec les deux caïds. Parallèlement, le commissaire divisionnaire Stanislas Borowitz, de la « police des polices », usant de méthodes particulièrement expéditives pour contrer les ripoux, est envoyé de Paris avec l'accord du commissaire niçois Grimaud afin de « nettoyer » la ville de Nice de ses truands et de la corruption policière, tout en enquêtant sur le meurtre du commissaire Bertrand, policier notoirement ripou, assassiné dans une chambre d'hôtel, alors qu'il s'y trouvait en compagnie d'une prostituée, également tuée. Afin de mener au mieux son enquête, il se fait passer pour le frère de la prostituée, un petit malfrat d'origine calabraise du nom d'Antonio Cerruti. Au cours de son enquête, il découvre que deux policiers, Rey et Massard, également impliqués dans les meurtres, sont de mèche avec le Corse.





Borowitz décide de monter le Corse et l'Auvergnat l'un contre l'autre. Il fait sauter le bureau de Musard (l'Auvergnat) situé dans son casino, n'hésitant pas à le faire se déshabiller et à le laisser nu en pleine rue, et il incendie le bar appartenant à Volfoni (le Corse), tout en leur faisant porter le chapeau de ces événements. Parallèlement à son enquête, il rencontre la riche romancière Edmonde Puget-Rostand, avec laquelle il entame une liaison.

Mais son enquête est perturbée par l'irruption de sa fille, Charlotte, âgée de quatorze ans et au caractère bien trempé, qui s'est échappée de son pensionnat en Angleterre. Lorsque Rey et Massard découvrent la vérité à propos de Borowitz, le premier décide de l'assassiner. Borowitz réplique avant lui, l'abat, et n'hésite pas à faire porter le chapeau à Volfoni qui se retrouve alors inculpé pour le meurtre de Rey. Aussi, lorsque Musard et ses hommes enlèvent Charlotte, Borowitz pense que c'est Volfoni le responsable. Passant outre l'avis de Grimaud, Borowitz fait cavalier seul et, aidé d'un ancien collègue et ami, Cazauban, extrait Volfoni de sa cellule et le séquestre. Mais il reçoit un appel téléphonique d'Edmonde qui a reçu un colis contenant une chaussure et un numéro de téléphone noté sur un papier. Borowitz appelle et découvre que c'est Musard (l'Auvergnat) qui est derrière l'enlèvement de Charlotte. Massard, qui s'est acoquiné avec l'Auvergnat depuis l'arrestation du Corse, propose son aide à Borowitz afin de libérer sa fille. Massard tue Musard et ses hommes, libère Charlotte et l'amène auprès de son père.



Borowitz laisse Massard partir avec le Corse menotté à une voiture de police, avant de mettre son plan à exécution en les piégeant grâce à un barrage de gendarmerie. En tentant de fuir, Massard et Volfoni sont tués. Leur voiture, mitraillée par la gendarmerie, fait une chute d'un pont et atterrit sur la voie ferrée avant d'être percutée par un train. Borowitz repart vers Paris avec Charlotte, en disant au revoir à Edmonde.



Sherif, fais-moi peur

PROLOGUE

14 septembre 1980 : Une série américaine, dans le sud profond de l'Amérique, avec la famille Duke, l'Oncle Jesse, un peu magouilleur, les cousins, Luke, Bo et la ravissante cousine Daisy. Le Sherif Rosco et le maire Boss Hogg, tentent de les mettre sous les verrous, mais ils ne sont pas non plus exempts de tous reproches. La dernière vedette de la série, c'est la voiture « General Lee », une Dodge Charger 1969 orange avec un drapeau sudiste sur le toit.



MINI-FICHE

CREATION : Gy Waldron
NOMBRE DE SAISON : 07
NOMBRE D'EPISODES : 147
DUREE : 50 minutes
DIFFUSION ORIGINALE : 14 septembre 1979 – 8 février 1985
DIFFUSION FRANCAISE : 18 septembre 1980

L'HISTOIRE

La famille Duke vit dans une zone non incorporée du comté de Hazzard — lieu fictif créé pour la série — dans l'État de Géorgie : l'oncle Jesse, chef de famille se livrant à des activités plus ou moins légales (principalement l'alcool de contrebande) ; les cousins Luke et Bo, intrépides et sportifs, au volant de leur « General Lee » (une Dodge Charger 1969 nommée ainsi en référence au Général Robert Lee) et leur jolie cousine, Daisy, serveuse au Repaire du Sanglier (Boar's Nest), sauvage et bagarreuse, vêtue, la plupart du temps, de débardeurs, mini-shorts, et talons-aiguilles.

La famille se frotte depuis toujours au shérif Rosco P. Coltrane et au beau-frère de celui-ci, le maire, Jefferson Davis Hogg, dit J.D. ou Boss Hogg, aussi corrompus l'un que l'autre, qui rêvent de les mettre sous les verrous. Mais il s'agit souvent de petites bagarres bon enfant, les deux clans, se connaissant depuis toujours, étant toujours prêts à s'entraider lorsqu'ils sont confrontés à de vrais méchants.

Leurs aventures sont ponctuées de courses poursuites aboutissant toujours à des sauts de General Lee.



PRODUCTION

En 1975, Gy Waldron s'inspire de la biographie de Jerry Rushing, un transporteur illégal d'alcool, pour le film Moonrunners. Quelques années plus tard, il garde la trame principale et change le nom de quelques personnages pour en faire une série télévisée.

La série partage également son thème central (des courses et accidents de voitures sur un ton humoristique) avec le film Cours après moi shérif (Smokey and the Bandit), immense succès de 1977. Son acteur principal Burt Reynolds apparaît d'ailleurs dans l'adaptation de 2000 Shérif, fais-moi peur.



Les cinq premiers épisodes ont été tournés à Conyers et Covington (Géorgie), puis le reste dans les studios de la Warner à Los Angeles.

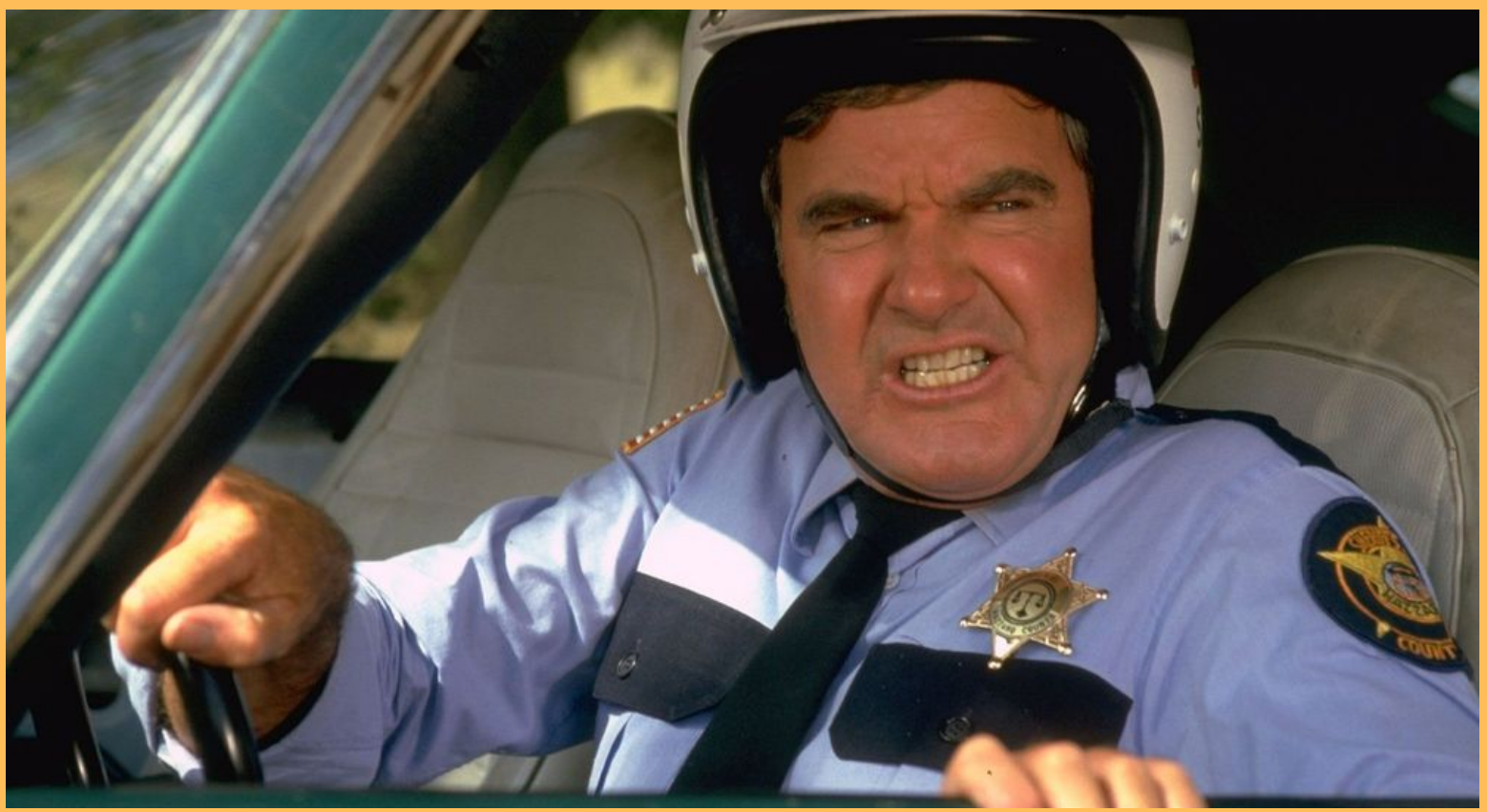
La Général Lee est absente de tout l'épisode 3 de la première saison.

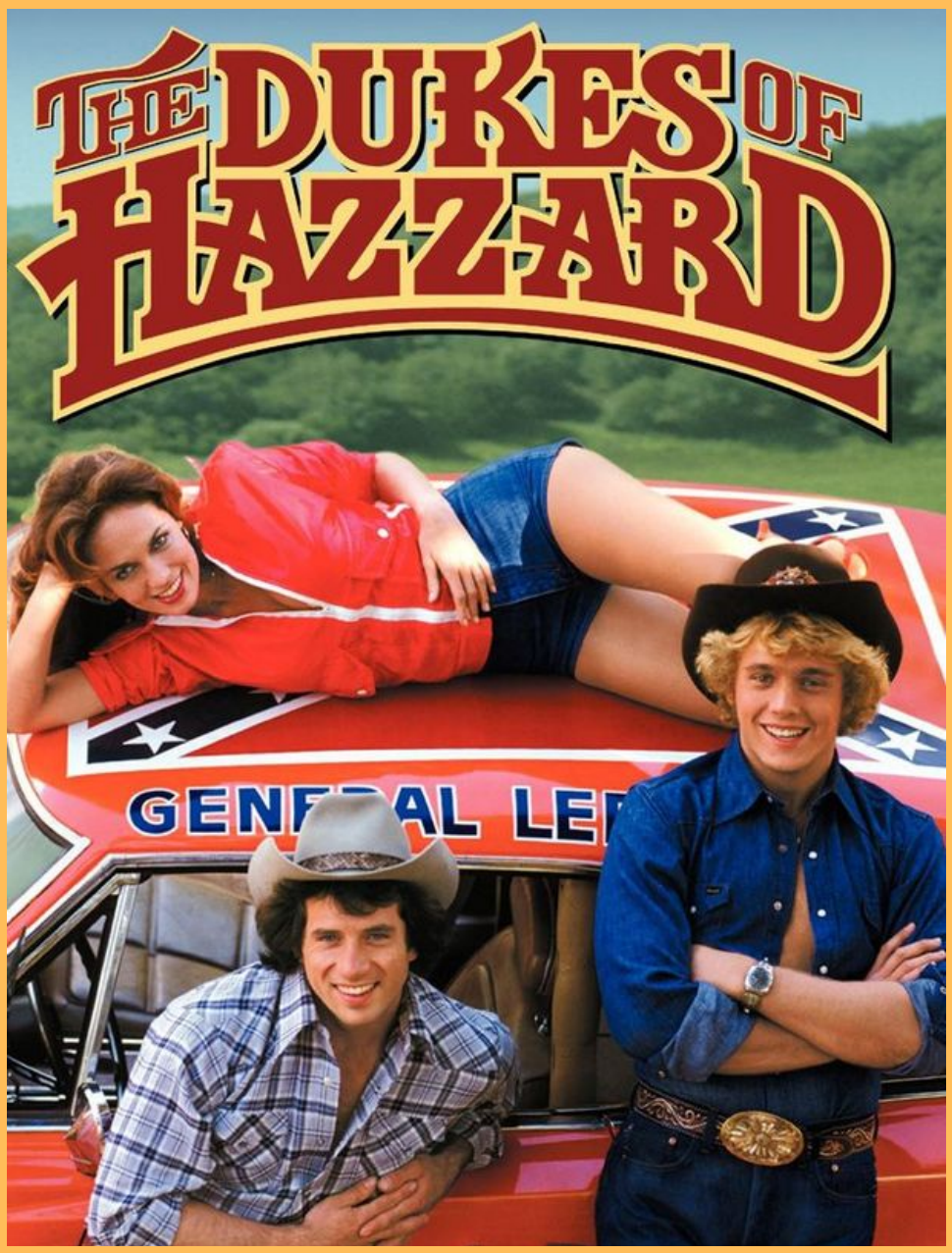
AUTOUR DE LA SÉRIE

Shérif, fais-moi peur ! était la seconde série la plus regardée aux États-Unis (juste derrière Dallas) à son époque.



James Best qui tenait le rôle de Rosco P. Coltrane, a quitté la série à de nombreuses reprises. Lorsqu'il a commencé à jouer son rôle, il avait une caravane pour se changer et se doucher, mais après quelque temps, la caravane a été enlevée par le studio. James Best a alors quitté le tournage en guise de protestation, jusqu'à ce qu'un contrat garantisse la présence de sa caravane.





La parenthèse Coy & Vance : Le succès de la série reposait avant tout sur le duo Luke et Bo Duke, les deux personnages principaux de la série. Les producteurs ayant à l'époque une vision différente (ils pensaient que la série reposait avant tout sur les cascades de General Lee), John Schneider et Tom Wopat ont quitté le plateau, à la suite de l'échec d'un accord sur leurs salaires. Deux acteurs assez ressemblants ont été engagés (Byron Cherry pour le rôle de Coy Duke et Christopher Mayer pour le rôle de Vance Duke). Cette cinquième saison a donc été tournée avec des scripts originellement prévus pour Bo et Luke en remplaçant simplement leur nom par ceux de Coy et Vance. Dès lors, ces personnages faisant vraiment clones de Bo et Luke n'ont jamais rencontré la sympathie du public, qui reprochait en outre à cette cinquième saison sa tonalité plus sombre et moins humoristique que d'habitude. Bien que le retour de Bo et de Luke pour la saison 6 ait été un soulagement pour bon nombre de fans, beaucoup ont reproché le fait que le départ de Coy et Vance ne soit en fait résumé qu'en quelques secondes, au début d'un épisode somme toute standard, là où ils auraient préféré un épisode spécial où les quatre cousins auraient déjoué un plan machiavélique de Boss Hogg, avant que Bo et Luke reprennent leur place et que Coy et Vance ne partent.

TOURNAGE

Les cascades à répétition rendaient en réalité la voiture inutilisable par la suite. C'est ainsi que le nombre de 309 Dodge Charger '69 ont été détruites durant le tournage. Il y a même eu des personnes qui appelaient afin de se débarrasser gratuitement de leur Charger à condition qu'elle tourne dans un épisode, dans le contexte de l'augmentation du prix de l'essence au USA qui avait sonné le glas des muscle cars à l'ancienne, ceci a été rapporté par la production dans un supplément de DVD de la série.

GENERIQUE

Deux thèmes du générique sont utilisés en France : d'abord l'adaptation française interprétée par Noam et écrite par Haim Saban, présente dans les premiers épisodes diffusés sur Antenne 2 en 1980. Puis, la chanson originale américaine : The Good Ol' Boys, écrite et interprétée par Waylon Jennings, qui apparaît dans les épisodes inédits, diffusés sur La Cinq, à partir de 1986. Jennings est aussi le narrateur dans la VO, et a même été invité à reprendre cette fonction sur les bonus du DVD du film de 2005.













JEAN GABIN LE DERNIER REGARD

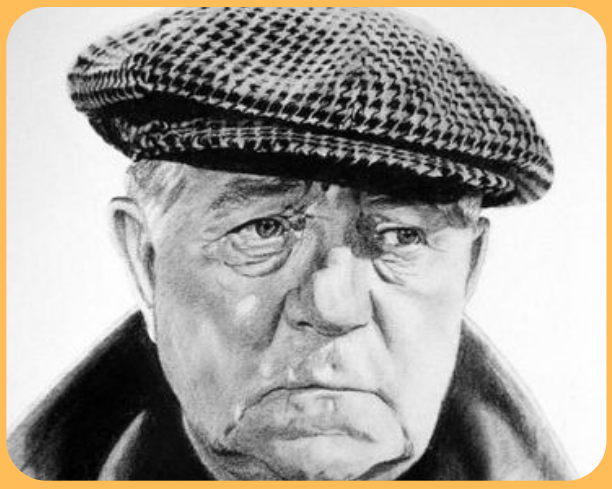


Le 15 novembre 1976, à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, la lumière s'éteignit doucement dans les yeux d'un homme que la France croyait immortel. Jean Gabin, monstre sacré du cinéma, s'en allait sans bruit, comme il avait vécu : sans fioritures, sans mise en scène, sans pathos. Juste un dernier souffle, discret, digne.

Il avait 72 ans. Une vie pleine, rugueuse, droite comme une ligne de chemin de fer. Une vie d'homme, pas de vedette.

I LE MOME DE PARIS

Né Jean-Alexis Moncorgé en 1904, il avait grandi entre les pavés de Paris et les champs de la campagne normande. Fils d'un chanteur d'opérette, il avait pourtant commencé loin des feux de la rampe : ouvrier, électricien, cheminot. Le théâtre, il y était entré par hasard, presque à reculons. Mais Mistinguett, reine du music-hall, avait vu en lui ce que d'autres mettraient des années à comprendre : une présence brute, magnétique, indomptable.





Il avait pris le nom de Gabin, comme son père. Et ce nom allait bientôt résonner dans toutes les salles obscures de France.

II LE REGARD DES ANNÉES 30

Dans les années 1930, il devint le visage d'une France populaire, mélancolique, fière. Avec Duvivier, Renoir, Carné, il incarna l'homme simple, l'amoureux désabusé, le révolté silencieux. Pépé le Moko, Gueule d'amour, Le Quai des brumes… Il ne jouait pas, il était. Sa voix grave, son regard fatigué, ses silences lourds de sens : tout en lui parlait vrai.

Il n'était pas un acteur. Il était un miroir.

III LE MARIN

Quand la guerre éclata, il refusa de rester dans l'ombre des studios. En 1943, il s'engagea dans les Forces françaises libres. Il devint marin, puis chef de char dans la 2e division blindée. Il combattit, il risqua sa vie, il fut décoré. Mais jamais il ne s'en vanta. Il n'aimait pas les médailles. Il préférait les actes.

IV LE RETOUR DU ROI

Après la guerre, le public l'avait un peu oublié. Il était revenu, plus vieux, plus massif, mais toujours aussi vrai. En 1954, Touchez pas au grisbi le ressuscita. Il devint le patriarche du cinéma français, le "pacha", le vieux lion. Il tourna avec Audiard, Lautner, Grangier. Il donna la réplique à Ventura, Belmondo, Delon. Il enchaîna les classiques : Le Clan des Siciliens, Un singe en hiver, Le Chat.



Il n'était plus le jeune homme romantique. Il était devenu la mémoire vivante d'un pays.



V LE DERNIER REGARD

Quand la leucémie le frappa, il ne chercha ni traitement miracle ni compassion. Il accepta. Il continua à vivre, à lire, à regarder ses chevaux dans sa propriété de Normandie. Il parlait peu de la mort. Il disait simplement : > "Quand faut y aller, faut y aller."

Et puis, un matin de novembre, il partit.

VI L'ADIEU A LA MER

Il avait laissé des instructions. Pas de tombe. Pas de pierre. Pas de fleurs. Il voulait la mer. Celle qu'il avait connue en uniforme, celle qu'il respectait plus que tout.



Pas de discours. Pas de musique. Juste le bruit du vent, le roulis du navire, et le souvenir d'un homme.



VII L'ECHO

Depuis ce jour, Jean Gabin ne repose nulle part. Il est partout. Dans les répliques qu'on cite sans y penser. Dans les silences lourds d'un film en noir et blanc. Dans le regard d'un acteur qui cherche à être vrai.

Il n'a jamais cherché à plaire. Il n'a jamais triché. Il a simplement été lui-même, jusqu'au bout.


Le Parisien

1,20 F

MARDI 16 NOVEMBRE 1976

GABIN (72 ans)

EST MORT

"Tes de beaux yeux tu sais", dit Jean Gabin à Michèle Morgan dans "Quai des brumes" (1938). Jean retrouvait dans les yeux de Michèle ce regard clair dont il était personnellement fier. Et leur amitié durera jusqu'à sa mort comme en témoigne, ci-dessus, cette photo toute récente.

Gabin tournait depuis 1930. "Quai des brumes", sous la direction de Marcel Carné, était déjà son 25e film. En 46 ans de cinéma, il en tournera 91. Il en aurait tourné davantage si une débilitante cardiopathie ne l'avait terrassé hier matin. Le Roi, disait-il, "me prend presque tout ce que je gagne et m'oblige à travailler à plus de 70 ans". Dans les milieux informés des comédiens, Gabin avait du rester alité. Son humour parfois était légendaire. Ne boudait-il pas l'invitation du Président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, en souvenir de la politique du ministre des Finances de ce nom ?

A l'image de tant de Français actuellement, il se méfiait de nombreux hommes politiques, auxquels il reprochait de jouer la comédie dans la vie. "Ce


ÉMOUVANT HOMMAGE

au second-maître Jean-Alexis MONCORGÉ

(Jean GABIN)

Une foule immense se pressait hier au Père Lachaise pour rendre un dernier hommage à Jean Gabin, qui à l'écran comme dans la vie, inspira si bien, durant un demi-siècle, les Français. Elle se pressait dans le cimetière et tout de recueillait, bouleversé, non sans tentative, vaincu les artères environnantes. Les drapeaux des anciens des Forces Navales Françaises Libres, des Fusiliers-Marins et des anciens de l'Aéronautique Navale accadaient le cercueil (ci-dessus) devant lequel se trouvait pendant les funérailles du Second-Maître Jean-Alexis Moncorgé : la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre, la Médaille Militaire et l'Ordre National du Mérite.

Le premier présentait à signer le registre (ci-dessous) Pat Tandrel Grimm, qui fut le commandant de Jean Gabin pendant la guerre et le fit officier de la Légion d'Honneur. Mme Jean Gabin, assise ici au Père Lachaise, en compagnie de 2 de ses enfants, son fils Mathieu et sa fille Valérie.







ALBATOR EN DIRECT DE L'ODYSSEUS

INTERVIEW COSMIQUE GALASTIQUE !

À bord de l'Odysseus, quelque part entre la nébuleuse d'Orion et la ceinture de Kuiper. Nono, le petit robot farceur et attachant d'Ulysse 31, reçoit un invité de légende : le ténébreux et mythique Albator, corsaire de l'espace. Une rencontre au sommet entre deux icônes de l'animation japonaise des années 80.

NONO *(voix métallique joyeuse)*

Bienvenue à bord de l'Odysseus, capitaine Albator ! C'est un honneur de vous recevoir. Vous avez fait bon voyage ?

ALBATOR *(Sombre et calme)*

Le voyage est toujours bon quand on navigue librement. Merci de m'accueillir, petit robot.

NONO *(Enthousiaste)*

Oh là là, je suis tout excité ! Moi, je suis programmé pour faire des blagues et manger des petits clous, mais vous… vous êtes une légende ! Dites-moi, ça fait quoi d'être un pirate de l'espace ?

ALBATOR

Je ne suis pas un pirate. Je suis un homme libre. Je me bats contre les tyrannies, les illusions, et parfois… contre moi-même.

NONO *(les yeux clignotant)*

Wouah, c'est profond ça ! Moi, quand je me bats, c'est surtout contre mon envie de piquer les réserves de nourriture de Télémaque. Hihi ! Mais sérieusement, vous avez combattu les Sylvidres, les humanoïdes, les illusions de la Terre… Vous n'avez jamais eu peur ?

ALBATOR

La peur est un compagnon de route. Elle ne me quitte jamais. Mais elle ne me commande pas.

NONO

Moi, j'ai peur quand Ulysse me regarde avec ses gros yeux sérieux. Mais bon, je suis courageux quand même ! Et vous, vous avez un équipage fidèle, comme moi avec Ulysse et Télémaque. Vous tenez à eux, hein ?

ALBATOR

Ils sont ma famille. Je leur confie ma vie. Et je porte le poids de la leur sur mes épaules. Un capitaine ne commande pas, il protège.

NONO *(Emu)*

C'est beau ce que vous dites… Vous me donnez presque envie d'être sérieux. Presque. Hihi ! Et dites, vous avez déjà rencontré des dieux de l'Olympe, vous ? Parce que nous, on est un peu coincés dans une boucle mythologique intersidérale…

ALBATOR *(Sourire en coin)*

Je n'ai pas croisé de dieux. Mais j'ai vu des hommes se prendre pour eux. Et ça, c'est souvent plus dangereux.

NONO

Ouh là là, vous êtes vraiment trop classe. Moi, je suis juste un petit robot fabriqué pour aider… mais j'ai un cœur électronique qui bat très fort quand je vous entends parler. Une dernière question, capitaine : si vous pouviez dire une chose à tous les enfants de la Terre qui vous regardent encore aujourd'hui, ce serait quoi ?

ALBATOR *(Regard vers l'infini)*

Ne laissez jamais personne vous dire qui vous devez être. La liberté, c'est ce que vous êtes prêts à défendre, même seuls. Et souvenez-vous : il n'y a pas de héros sans cause.

NONO *(Yeux brillants)*

Wouah… Je vais graver ça dans ma mémoire centrale ! Merci, capitaine Albator. Et si un jour vous avez besoin d'un petit robot rigolo à bord de l'Atlantis… pensez à moi !

ALBATOR *(En se levant)*

Je n'oublie jamais ceux qui ont le courage d'être eux-mêmes.

NONO

Capitaine Albator, je dois dire que cette interview est plus sérieuse que mes circuits ne l'avaient prévu. Vous êtes un vrai philosophe de l'espace !

ALBATOR *(Sourire discret)*

Je ne fais que dire ce que j'ai appris en regardant les étoiles… et les hommes.

[Un léger bruit de porte.]

ULYSSE *(Entrant calmement)*

Je vous ai écouté depuis la passerelle. Capitaine Albator… vos paroles sur la liberté m'ont touché. Mais je me demande : que devient l'humanité si on la quitte pour mieux la défendre ?

NONO *(Surpris)*

Ulysse ! Tu veux participer ? Oh là là, c'est plus une interview, c'est un sommet galactique !

ALBATOR

Je ne l'ai jamais quittée. Je l'observe de loin, c'est vrai. Mais je me bats pour elle, à ma manière. Parfois, il faut prendre du recul pour mieux voir ce qu'on veut protéger.

ULYSSE

Je comprends. Moi, je suis resté au cœur du labyrinthe. Je cherche à comprendre ce qui nous a perdus. À retrouver le chemin, pas seulement pour moi, mais pour ceux qui viendront après.

ALBATOR

Deux chemins différents… mais peut-être une même destination.

NONO *(Clignotant d'émotion)*

C'est beau ce que vous dites ! Vous êtes comme deux étoiles qui brillent différemment, mais qui éclairent la même galaxie !

ULYSSE *(Souriant)*

Tu as l'âme d'un poète, Nono.

ALBATOR

Et celle d'un diplomate. Tu devrais songer à une carrière dans la médiation interstellaire.

NONO

Alors, on est d'accord ? Vous êtes deux capitaines, deux rêveurs, deux protecteurs… chacun à sa façon ?

ULYSSE

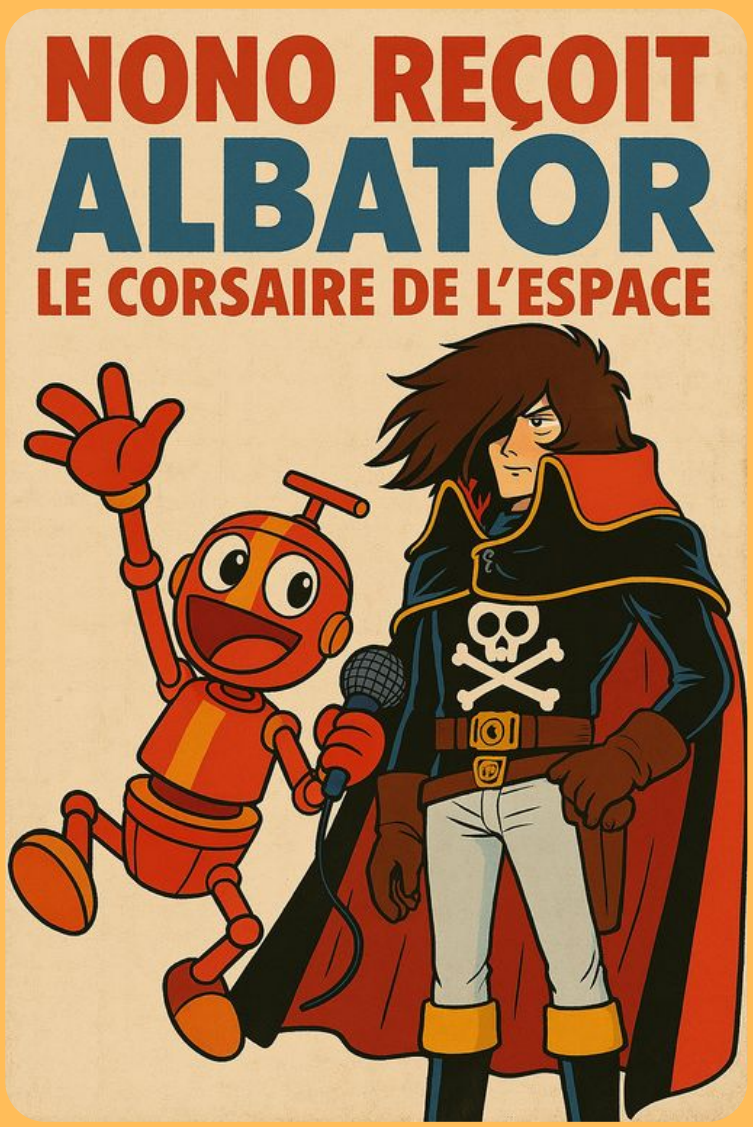
Je dirais même plus : deux hommes qui refusent de renoncer.

ALBATOR

Et qui croient encore que l'humanité mérite qu'on se batte pour elle.

FIN DE L'INTERVIEW

Deux capitaines, deux visions, mais un même respect. Et au centre, un petit robot rouge, un peu maladroit, mais toujours sincère. L'espace est vaste, mais parfois, les étoiles se rapprochent.







MYLENE FARMER — LIBERTINE



Voici l'histoire captivante de « Libertine », la chanson qui a propulsé Mylène Farmer au rang d'icône de la pop française — un tournant audacieux, sulfureux et révolutionnaire dans la musique des années 1980.

UNE CHANSON NÉE D'UN RECYCLAGE INATTENDU

À l'origine, la mélodie de Libertine n'était pas destinée à Mylène Farmer. Composée en 1984 par Jean-Claude Déquéant, elle portait alors un tout autre titre : L'amour tutti frutti, avec des paroles écrites par Georges Sibold. Jugée trop décalée, la chanson fut refusée par plusieurs maisons de disques.



Mais Laurent Boutonnat, jeune réalisateur et compositeur proche de Mylène, y vit un potentiel. Il réécrit entièrement les paroles, s'inspirant de l'univers du Marquis de Sade et des figures féminines libres du XVIIIe siècle. Le texte devient une ode à la sensualité assumée, truffée de métaphores érotiques et de provocation poétique.



LE LANCEMENT DE LIBERTINE

La chanson sort le 25 mars 1986, en tant que troisième single de l'album Cendres de lune. C'est un pari risqué : les deux précédents titres (Maman a tort et Plus grandir) n'ont pas rencontré un grand succès commercial. Mais Libertine va tout changer.

LE CLIP QUI A TOUT BOULEVERSÉ

Le véritable coup d'éclat vient du clip, réalisé par Laurent Boutonnat. Véritable court-métrage de plus de 10 minutes, il se déroule dans un décor d'époque, inspiré du XVIIIe siècle. Mylène y incarne une femme libre, provocante, rousse pour la première fois — une couleur qui deviendra sa signature.

Le clip choque : on y voit la chanteuse entièrement nue, dans des scènes de duel, de séduction et de transgression. À une époque où la télévision française est encore très pudique, Libertine fait l'effet d'une bombe. Le scandale attire l'attention, mais surtout, il révèle une artiste à l'univers visuel fort, cinématographique, unique.

UN SUCCÈS FULGURANT

Libertine entre dans le Top 50 à l'été 1986 et y reste près de 20 semaines, atteignant la 10e place. Le single se vend à plus de 370 000 exemplaires, offrant à Mylène son premier disque d'argent. L'album Cendres de lune devient double disque d'or et dépasse les 600 000 ventes.



UNE RÉVOLUTION FÉMININE

Au-delà du succès commercial, Libertine marque un tournant culturel. Mylène Farmer y affirme une liberté sexuelle féminine rare à l'époque. Elle incarne une femme qui choisit, qui désire, qui n'a pas peur du regard des autres. Ce féminisme sensuel, couplé à une esthétique sombre et poétique, deviendra sa marque de fabrique.

L'HÉRITAGE

Aujourd'hui encore, Libertine reste l'un des titres les plus emblématiques de Mylène Farmer. Elle l'a remixé plusieurs fois (notamment en 1992, 2003 et 2024), et le clip est considéré comme un jalon dans l'histoire du vidéoclip français.

C'est avec Libertine que Mylène Farmer est devenue bien plus qu'une chanteuse : une icône, une énigme, une voix libre dans un paysage musical souvent formaté.







Charlemagne LE SACRE, NOEL 800

Le sacre de Charlemagne le jour de Noël 800 par le pape Léon III fait un peu figure de reprise de celui de Clovis à Reims, à l'échelle européenne cette fois-ci. Il scelle ce que l'on appellera plus tard l'alliance du trône et de l'autel. En défendant l'Église contre les princes belliqueux, Charles dit « Le Grand » s'est assuré s'est assuré le soutien de sa plus grande autorité morale, le pape.



En vainquant les Lombards, il a rendu Rome à Léon III. En retour, ce dernier accepte de poser sur sa tête la couronne impériale, réminiscence de l'Empire romain. Ce pouvoir, le « chef du royaume de l'Europe » l'a conquis à la pointe de l'Épée.

RONCEVAUX, LA VICTORIEUSE DÉFAITE

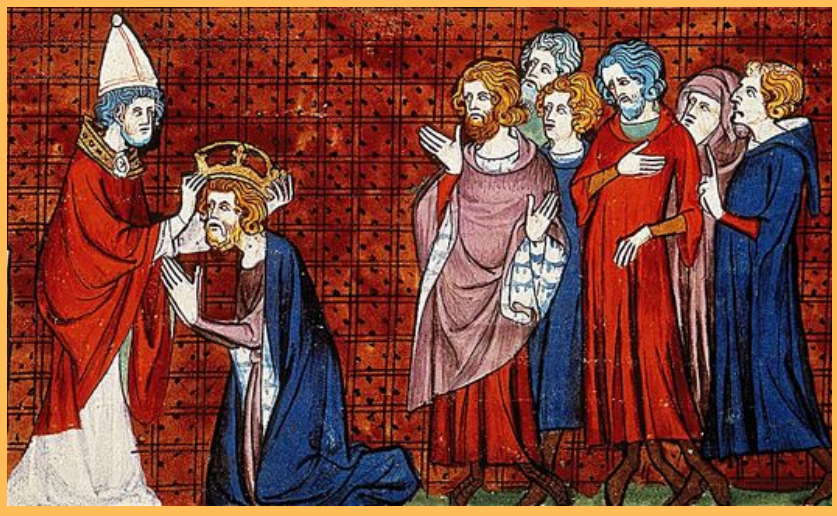
Depuis 768 et la mort de son père Pépin le Bref, Charlemagne a conquis un caste empire dont la France actuelle ne forme qu'une partie. Même ses revers deviennent par la légende des épopées héroïques. Il en est ainsi de la défaite de Roncevaux en août 778.



A la tête de son armée, le futur empereur franchit les Pyrénées pour recevoir la soumission de l'émir de Saragosse (l'Espagne est aux mains des Arabes) mais la volte-face de ce dernier l'oblige a rebrousser chemin. Furieux, les chrétiens saccagent la ville de Pampelune et suscitent la colère des Vascons (les Basques actuels). Pour se venger, ceux-ci attaquent l'arrière garde franque au passage de Roncevaux et Roland, fidèle serviteur de Charles, est tué.

L'ÉPÉE DEVENUE LÉGENDE

Cette perte cruelle est récupérée par la légende : adieu les Basques, les agresseurs deviennent les musulmans et Roland le neveu du Prince. Ne voulant pas sonner l'olifant pour avertir Charlemagne, il résiste vaillamment jusqu'au dernier souffle. Dans un dernier exploit, il refuse que sa solide épée Durandal soit livrée à l'ennemi. Il essaie d'abord de la briser contre le cirque de Gavarnie, mais il n'y fait qu'une brèche encore visible de nos jours.



Puis il la jette de toutes ses forces : l'épée vole sur des centaines de kilomètres et se plante sur la falaise de Rocamadour où les visiteurs l'admirent toujours, Roncevaux se mue alors, sous la plume des troubadours médiévaux qui composent la célèbre « chanson de Roland » vers 1095, en sacrifice héroïque.



PAS TENDRE L'EMPEREUR À LA BARBE FLEURIE

Cette perte cruelle est récupérée par la légende : adieu les Basques, les agresseurs deviennent les musulmans et Roland le neveu du Prince. Ne voulant pas sonner l'olifant pour avertir Charlemagne, il résiste vaillamment jusqu'au dernier souffle. Dans un dernier exploit, il refuse que sa solide épée Durandal soit livrée à l'ennemi. Il essaie d'abord de la briser contre le cirque de Gavarnie, mais il n'y fait qu'une brèche encore visible de nos jours.

Puis il la jette de toutes ses forces : l'épée vole sur des centaines de kilomètres et se plante sur la falaise de Rocamadour où les visiteurs l'admirent toujours, Roncevaux se mue alors, sous la plume des troubadours médiévaux qui composent la célèbre « chanson de Roland » vers 1095, en sacrifice héroïque.



Quand on lit Eginhard, celui a narré la vie du grand Charles, les guerres menées contre les autres peuples barbares s'apparentent à des croisades contre d'affreux païens. Ainsi est présentée la vingtaine de campagnes conduites contre les Saxons en trente-trois ans. Les troupes de Charlemagne ne les combattent que pour abattre l'Irminsul, le tronc sacré des Saxons censé soutenir la voûte céleste et au pied duquel ils feraient d'horribles sacrifices. En réalité, le futur empereur veut les soumettre pour piller leur or et sécuriser ses terres. Au passage, il n'hésite pas à user de cruauté : à Verden en octobre 782, on coupe la main droite à quatre mille cinq cent Saxons !





COLLARO SHOW

INTRODUCTION

6 octobre 1979. Une émission humoristique en deuxième partie de soirée, le samedi soir avec des humoristes de l'époque : Roland Magdane, Philippe Bruneau, Martin Lamotte, Guy Montagné, Jean Roucas, Claire Nadeau, Alain Scoff. Des invités, des chansons, des sketchs très impertinents parfois, le tout dirigé par Stéphane Collaro.



MINI FICHE

CRÉATION : Stéphane Collaro
REALISATION : Jean Louis Cap
MUSIQUE : Roland Magdane
NOMBRE DE SAISON : 02
FORMAT IMAGE : Couleur – 4/3
PRODUCTION : Stéphane Collaro et Jacques Clément
DIFFUSION EN FRANCE : 6 OCTOBRE 1979 – 17 JUIN 1981.

STEPHANE COLLARO

Il commence sa carrière dans les années 1960 comme journaliste d'actualités, puis comme journaliste sportif à la télévision française, qui est alors une des composantes de l'ORTF. Il y effectue principalement la couverture et les commentaires en direct des compétitions automobiles, mais aussi de natation.



Pendant cette période, il est assez proche du pilote Jean-Pierre Beltoise (il devait notamment être son copilote lors du Rallye Méditerranée en 1969, mais fut remplacé avant le départ de l'épreuve).



En 1974, il quitte le journalisme afin de participer, à partir de 1975, à des émissions humoristiques comme Le Petit Rapporteur de Jacques Martin sur TF1. Puis, à partir de janvier 1977, sur Antenne 2, toujours avec Jacques Martin, il présente l'émission Bon dimanche dont fait partie notamment La Lorgnette, Ces messieurs vous disent, L'École des fans et Musique and Music, et ce jusqu'à l'été 1978. En 1976, il représente la France au jeu international des télévisions francophones intitulé Le Francophonissime, animé à l'époque par Georges de Caunes et arbitré par Maître Capello.

En 1978, il anime sur Europe 1 une émission en matinée à partir de 8h45 avec Guy Montagné et Brigitte ; il y restera 6 ans. En parallèle, il crée ses propres émissions de divertissement, dont certaines réalisées par Gérard Espinasse : à la rentrée 1979, Stéphane Collaro lance sa première émission, intitulée Le Collaro show, émission d'humour diffusée hebdomadairement en seconde partie de soirée le samedi, puis diffusée en 1980 mensuellement le mercredi en première partie de soirée, jusqu'en 1981, année où il rejoint TF1 pour y animer, à partir de 1982, Coco-Boy, Cocoricocoboy, le Grand Ring Dingue, etc.





En 1984, il connaît des ennuis avec l'autorité de tutelle de la télévision française lorsque, dans son émission, une jolie femme (la playmate) fait un numéro de striptease, son commanditaire apparaissant de manière un peu trop ostensible, alors que selon les accords entre TF1 et la Haute Autorité, son nom ne devait apparaître que dans les génériques de début et de fin d'émission.

Pour ses émissions, il crée une troupe de danseuses baptisées les coco-girls. Parmi les coco-girls, on retrouvera notamment Natty Tardivel, Sophie Favier et Fenella Masse Mathews.

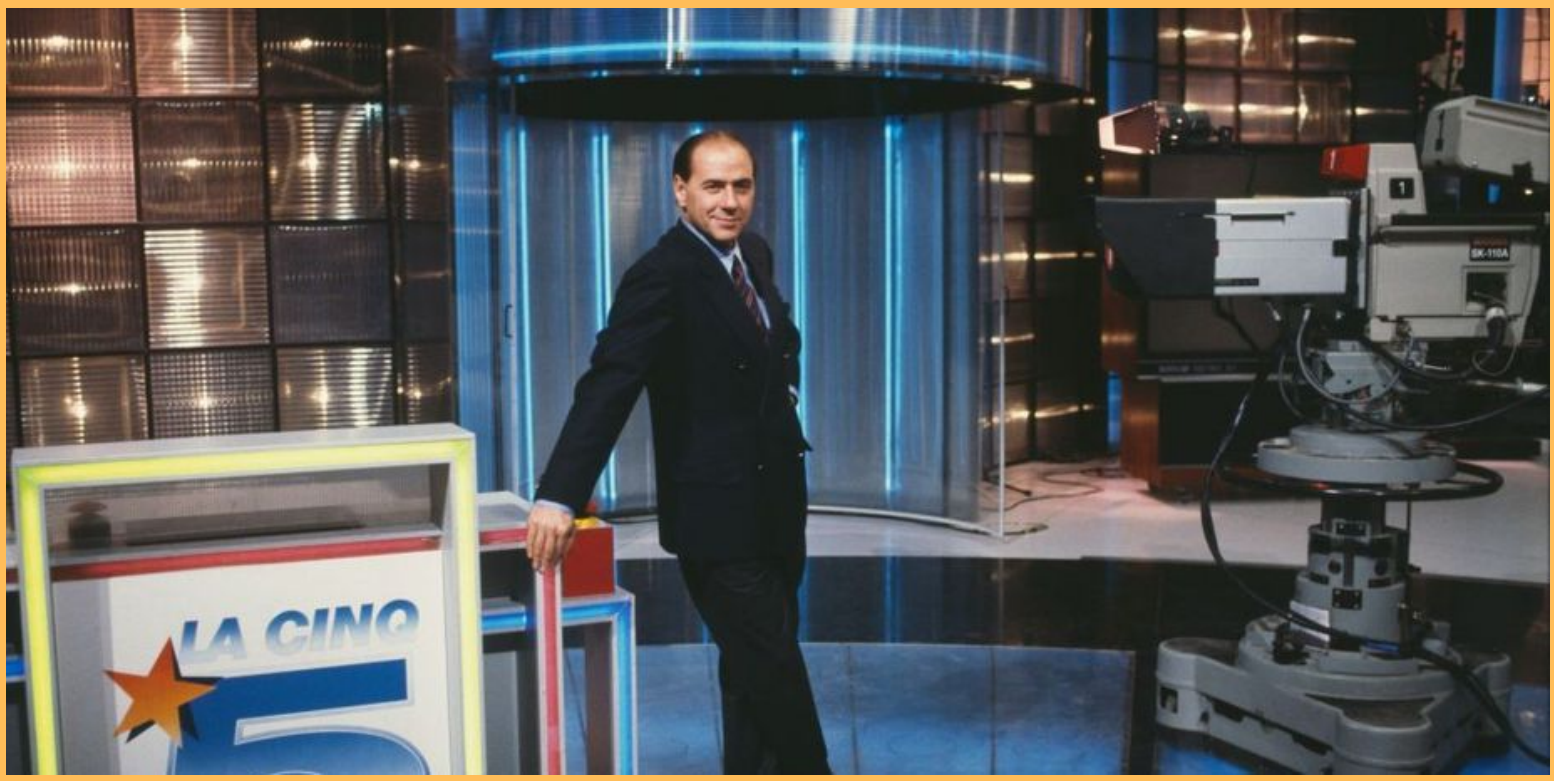
En 1987, Il quitte TF1 pour La 5, mais l'échec de ses nouvelles émissions le conduit à revenir dès la saison suivante sur la première chaîne, pour laquelle il produit Le Bébête show, diffusé en début de soirée avant le journal de 20 heures jusqu'en 1995.





Il réduit ensuite sa présence à l'antenne et, lassé par le métier d'animateur-vedette, il cherche à changer d'univers à partir du milieu des années 1990, rêvant de devenir promoteur immobilier et aussi de voyages lointains.

Stéphane Collaro annonce son retrait, puis son départ, de la télévision en 1996.



ALIENS

INTRODUCTION

12 septembre 1979. Cardiaque s'abstenir ! Ridley Scott, le réalisateur nous englue dans cette aventure interstellaire sombre avec Sigourney Weaver. Une course-poursuite en vase clos dans un vaisseau spatial avec une poignée d'humain et un Alien redoutable.



MINI FICHE

REALISATION : Ridley Scott
SCENARIO : Dan O'Bannon
MUSIQUE : Jerry Goldsmith
PRODUCTION : Brandywine Productions – 20th Century Fox
DUREE : 117 minutes
SORTIE FRANCAISE : 12 septembre 1979

HISTOIRE

En 2122, le cargo spatial Nostromo, de retour vers la Terre avec son chargement de minerai6, capte un signal radio émis depuis un planétoïde isolé. L'ordinateur de bord du vaisseau — appelé « Maman » — interrompt alors le trajet du Nostromo et réveille l'équipage maintenu en biostase (sommeil artificiel).





Surpris de ne pas être arrivés à destination, les sept membres d'équipage prennent connaissance de l'émission du signal, leur contrat stipulant qu'ils sont tenus d'enquêter sur toute possibilité de vie extraterrestre. Ils séparent alors à contrecœur le Nostromo de l'immense raffinerie de minerai qu'il tracte pour se diriger vers le planétoïde. Cependant, l'atterrissage est rendu difficile par le relief et provoque des avaries.

Pendant que le lieutenant Ellen Ripley, accompagné de l'officier scientifique Ash (en), de l'ingénieur Parker et du technicien Brett restent à bord du vaisseau pour effectuer les réparations, le capitaine Dallas, l'officier en second Kane et la navigatrice Lambert s'aventurent en scaphandre sur la planète et se rendent vers la source du signal.





Arrivée sur place, l'équipe de recherche découvre l'épave d'un vaisseau spatial extraterrestre, à l'intérieur duquel repose le cadavre fossilisé d'une créature d'environ quatre mètres de haut. En l'examinant, ils remarquent que des os de son thorax sont éclatés vers l'extérieur.

Dans le même temps, à bord de la navette, Ripley informe Ash qu'après analyse par l'ordinateur du vaisseau, le signal qu'ils ont reçu initialement semble être un avertissement et non un message de détresse. Ripley voulant en informer l'équipe d'exploration, Ash l'en dissuade, rétorquant qu'ils sauront par eux-mêmes si c'est effectivement un avertissement.





Sur place, Kane trouve un passage menant à l'étage inférieur du vaisseau. Il y descend le long d'un filin et découvre un vaste espace où se trouvent regroupés ce qui s'avère être une centaine d'œufs. Alors qu'il s'approche de l'un d'eux, l'œuf s'ouvre et une créature arachnoïde (face-hugger) en sort brutalement et s'agrippe au casque de sa combinaison spatiale, faisant fondre la visière pour recouvrir son visage. Le capitaine Dallas et Lambert parviennent à ramener leur compagnon inconscient au sas de la navette, mais Ripley refuse de l'ouvrir, afin de maintenir une quarantaine de 24 heures conformément au règlement. Cependant, Ash finit par ouvrir le sas de sa propre initiative.

Kane, toujours inconscient, est emmené à l'infirmerie de la navette où Dallas et Ash s'ingénient à détacher la créature arachnoïde de son visage. Ils tentent de découper l'une de ses pattes mais de l'acide en jaillit, trouant aussitôt une partie du plancher, ainsi que dans les deux ponts inférieurs de la navette. De peur de tuer Kane, mais aussi d'endommager plus encore la coque du vaisseau, Ash décide d'attendre les consignes de « Maman ». Mais, fasciné, il commence à étudier la créature — apparemment morte sans raison apparente quelques heures plus tard — qui s'est détachée d'elle-même du visage de Kane.





Le Nostromo réparé, l'équipage redécolle pour aller s'arrimer à la raffinerie restée en orbite. Kane, à la surprise générale, se réveille quelque temps plus tard, groggy mais apparemment en bonne santé. Soulagé, l'équipage décide de partager un dernier repas avant de continuer leur voyage en biostase. Mais, à peine ont-ils commencé à manger que Kane est pris de violentes convulsions. L'équipe tente de le maintenir sur la table mais, soudainement, une créature vermiforme émerge de son corps en lui perforant le thorax. L'équipage, tétanisé, laisse la créature s'enfuir.

Après avoir éjecté le corps de Kane dans l'espace, l'équipage du Nostromo s'emploie à retrouver l'Alien, s'équipant de détecteurs de mouvement et d'aiguillons électriques. En raison de la taille du vaisseau, l'équipage décide de se séparer en deux équipes.



Durant leur recherche, Brett, Parker et Ripley détectent des mouvements, mais ceux-ci se révèlent être ceux de Jones, le chat de l'équipage. Brett part à sa recherche et, quand il le retrouve, est attaqué par l'Alien qui, après avoir vraisemblablement mué, a atteint une taille de plus de deux mètres. Lorsque Parker et Ripley accourent, la créature s'échappe par une bouche d'aération, emportant le corps de Brett.





Le capitaine Dallas décide ensuite de parcourir méthodiquement les gaines d'aération pour repousser l'Alien vers un sas et l'éjecter dans l'espace. Sur le conseil d'Ash, il s'équipe d'un lance-flammes bricolé, car la plupart des animaux fuient devant le feu, lui dit-il. Mais Dallas ne peut rien contre la rapidité de l'Alien et se fait tuer à son tour. L'officier Lambert, paniquée, insiste alors pour abandonner le vaisseau et s'échapper à bord de la petite navette de secours, mais celle-ci ne peut transporter que trois personnes.

En consultant l'ordinateur de bord pour trouver une solution, Ripley apprend qu'Ash a reçu secrètement un ordre prioritaire de la compagnie qui les emploie : ils doivent ramener la créature sur Terre pour analyse, toute autre considération est secondaire, y compris la survie de l'équipage. Mais Ash la surprend dans la salle de l'ordinateur et l'attaque. Au moment où il tente de l'étouffer, Parker et Lambert arrivent et, dans la mêlée qui suit, parviennent à neutraliser Ash, qui se révèle être un androïde qu'ils mettent en pièces. Espérant lui soutirer des informations, Ripley décide de le rebrancher. Ash leur avoue alors son admiration pour la créature, puis leur explique qu'ils n'ont aucune chance, mais tient néanmoins à leur témoigner sa sympathie... De rage, Ripley le débranche et Parker carbonise ce qui reste de son corps.





À la suite de la mort des officiers Kane et Dallas, Ripley devient de fait le capitaine du vaisseau. Elle décide alors de s'enfuir avec ses camarades rescapés grâce à la navette de secours et de faire exploser le Nostromo. Tandis qu'elle prépare la navette, Parker et Lambert vont chercher des bonbonnes de fréon, nécessaires à leur biostase. Ripley se rappelle soudainement qu'ils ont oublié le chat Jones. Elle le retrouve dans la cabine de pilotage du vaisseau et l'enferme dans une caisse. Entendant Parker et Lambert crier, Ripley court leur porter secours mais, en arrivant sur place, ne peut que constater le massacre de ses deux compagnons.

Désormais seule survivante de l'équipage, Ripley active le complexe système d'autodestruction du vaisseau et se dirige vers la navette avec Jones. Mais, en chemin, elle voit l'Alien au loin lui barrer le passage ; elle est alors obligée de battre en retraite, lâchant la caisse de Jones. L'Alien remarque le chat mais l'épargne curieusement. L'explosion du vaisseau étant imminente, Ripley retourne désactiver le système d'autodestruction mais échoue, le délai de révocation du système ayant expiré. Se ruant à nouveau vers la navette, elle découvre cette fois-ci le passage libre. Attrapant la caisse de Jones, elle entre et met en marche les réacteurs de la navette avant de s'éloigner du Nostromo, quelques secondes avant son explosion.

Apparemment sauvée, Ripley place Jones dans une couchette et se déshabille pour se préparer à la biostase. Elle découvre alors avec effroi que l'Alien l'a suivie dans la navette, dissimulé dans un renfoncement. Affolée, Ripley se cache mais la créature semble étrangement passive, comme endormie. Ripley se ressaisit et enfile discrètement une combinaison spatiale, avant de s'armer d'un pistolet lance-grappin et de s'attacher à un siège. Puis, elle force l'Alien à sortir de sa cachette en déclenchant un jet de gaz.





Au moment où il s'apprête à l'attaquer, Ripley ouvre le sas de la navette. La décompression causée par le vide de l'espace expulse l'Alien en dehors de la navette, mais celui-ci parvient à s'agripper au cadre du sas. Ripley lui tire alors dessus avec le lance-grappin ; l'Alien lâche prise mais la porte du sas se referme et coince le câble du lance-grappin. Retenu par le câble, l'Alien se glisse vers une des tuyères de la navette. Ripley actionne alors les moteurs de la navette, ce qui éjecte définitivement l'Alien dans le vide spatial.

Enfin saine et sauve, Ripley enregistre un dernier message vocal sur le journal de bord, expliquant la destruction du Nostromo et la perte de l'équipage, puis entre en biostase avec Jones pour le voyage de retour vers la Terre.

TOURNAGE

Le tournage d'Alien se déroule sur une période de quatorze semaines, entre le 5 juillet et le 21 octobre 1978. La plupart des scènes sont tournées aux studios de Shepperton, près de Londres. Les scènes avec des miniatures (notamment le vaisseau spatial) sont réalisées aux Bray Studios à Windsor. Le calendrier de production est relativement court en raison du faible budget du film et de la pression de la 20th Century Fox pour terminer le projet à temps.





Une équipe de plus de 200 artisans et techniciens est nécessaire à la construction des trois plateaux de tournage principaux : la surface du planétoïde extraterrestre et les intérieurs du Nostromo et du vaisseau spatial abandonné. Tout d'abord, Ridley Scott envisage de filmer la surface de la planète en extérieur. Sa première idée est de tourner ces scènes en Turquie car ce pays regorge d'habitations en forme de pyramide, des structures colossales sur plusieurs centaines de kilomètres carrés. Mais en raison du budget, les scènes sont tournées en studio.

H.R. Giger a la tâche de concevoir un paysage extraterrestre désolé. Il élabore dans un premier temps une série de terrains accidentés sous forme de dessins.

Le directeur artistique Les Dilley créé des miniatures à l'échelle 1:2 de la surface du planétoïde et des vaisseaux spatiaux abandonnés sur la base des dessins de Giger en utilisant de l'argile, des os et des objets mécaniques. La maquette est ensuite transportée sur l'immense plateau H de Shepperton où, sous la houlette de Giger, Dilley et le responsable des maquettes Peter Voysey la transforment en décor en taille réelle à l'aide de plâtre, de tuyaux en plastique et de structures en bois recouvertes d'un grillage. Des tonnes de sable, de plâtre, de fibres de verre, de roches et de graviers sont rapatriés dans le studio pour sculpter un paysage désertique pour la surface du planétoïde, ou les acteurs marchent avec leurs costumes de combinaison spatiale pour les besoins de certaines scènes.



Les combinaisons sont épaisses, encombrantes et doublées de nylon. Elles n'ont pas de systèmes de refroidissement, et au début, pas d'évacuation pour le CO2). Combinées à une vague de chaleur, ces conditions ont failli faire s'évanouir les acteurs ; des infirmières étant sur place avec des réservoirs d'oxygène au cas où.



Pour les scènes montrant l'extérieur du Nostromo, un train d'atterrissage de 58 pieds (soit 18 m) est construit pour donner une idée de la taille du vaisseau. Mais Ridley Scott n'est pas convaincu. Il a alors l'idée faire appel à ses deux fils et à celui de Derek Vanlint, le directeur de la photographie, pour remplacer les acteurs réguliers. Les enfants étant logiquement beaucoup plus petits que les acteurs, ils s'habillent avec les tenues de combinaisons d'astronautes pour tourner les scènes à leur place et donner l'impression que les décors sont beaucoup plus grands que ce qu'ils sont réellement. La même technique est utilisée lorsque les personnages rencontrent le Space Jockey dans le vaisseau spatial abandonné. Les enfants se sont presque effondrés à cause de la chaleur des combinaisons et des systèmes d'oxygène sont finalement ajoutés pour aider les acteurs à respirer.

Quatre chats identiques ont été utilisés pour représenter Jones, l'animal de compagnie de l'équipage. La toute première fois que Sigourney Weaver tourne aux côtés du chat, elle a une réaction physique désagréable : sa peau la démange et elle est victime d'éruption cutanée. Elle est persuadée d'être allergique aux chats, mais son allergie est en fait due à la glycérine placée sur la peau des acteurs pour représenter la transpiration. Une fois la glycérine retirée, Weaver peut reprendre le tournage avec les chats.



Pour augmenter la tension à l'écran entre Parker et Ripley, Ridley Scott demande à Kotto de contrarier Sigourney Weaver sur le plateau.

Dans le DVD de la version Director's cut, on apprend que l'acteur John Hurt, lorsqu'il se penche sur l'œuf, ignore qu'une créature va lui sauter au visage. De même, Ridley Scott a souhaité que les autres acteurs ne soient pas informés de ce qui allait se passer lors de la scène où l'Alien sort du corps de John Hurt (celui-ci savait bien-sûr ce qui allait se passer). Ainsi, Veronica Cartwright (Lambert) a réellement crié d'effroi lorsqu'elle a été aspergée de faux sang lors de la brutale éclosion de la créature.



Le tournage s'est révélé éprouvant pour toute l'équipe du film, soumise à un planning particulièrement serré et aux contraintes d'un budget réduit. Ainsi, Ridley Scott a un jour crevé un plafond d'un coup de poing, dans un excès de colère face aux visites de producteurs extérieurs au film.



Au départ, Alien devait se terminer sur la fuite de Ripley à bord de la navette Narcisse, et l'explosion du Nostromo. Cependant, Ridley Scott imagine un « quatrième acte » dans lequel l'Alien apparaît par surprise dans la navette, donnant sur un dernier affrontement avec Ripley. Il présente l'idée à la 20th Century Fox et négocie une augmentation du budget pour filmer la scène sur quelques jours supplémentaires. Dans la première fin imaginée par Ridley Scott, le coup de harpon de Ripley ne fait rien au xénomorphe qui parvient à rester dans la capsule et décapite le personnage. Ensuite, Scott veut un gros plan sur les pattes de l'alien sur le tableau de bord. Ce dernier imite le Capitaine Dallas qui dit « Je démissionne ». Les producteurs s'opposent à cette fin au profit de celle écrite par Dan O'Bannon et Walter Hill, préférant que l'alien meure à la fin du film.

DANS LA CULTURE POPULAIRE

Le « futur usé » de Ridley Scott devient rapidement un des nouveaux standards de la science-fiction. Les décors oppressants, les costumes et le style brut influencent toute une génération de cinéastes, de publicitaires, de dessinateurs de bandes dessinées et de concepteur de jeux vidéo.





Dans les années qui suivent, divers films de science-fiction tentent en vain de copier les créations biomécaniques de Hans Ruedi Giger. Dans le livre Alien - Toutes les archives, le livre analyse le succès du film dans le temps et affirme qu'Alien à également apporté le côté subversif du cinéma des années 1970 à la science-fiction, en lui ouvrant au passage les portes d'une toute nouvelle dimension, le réalisme organique.

Benny Hill

PROLOGUE

14 septembre 1980 : Benny Hill, c'est « so british », avec les rires ajoutés en fond sonore et son humour un brin grivois, un brin pernicieux, mais qui donne la bonne humeur !



JEUNESSE ET FORMATION

Alfred Hawthorn Hill est le fils d'Alfred Hawthorne Hill (1893-1972) et d'Helen Florence Cave (1894-1976). Son grand-père, Henry Hill, et son père étaient clowns de cirque. Avec son frère, il fréquente le collège de Taunton à Southampton. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Alfred, que l'on surnomme Alfie, est envoyé à l'École de Bournemouth. Pendant cette période, il fait partie de la troupe Stars in Battledress dont les membres font partie des forces armées britanniques et qui est chargée de divertir les troupes de l'armée pour maintenir le moral des soldats durant le conflit. Après avoir terminé ses études, il trouve du travail comme laitier à Eastleigh, puis comme opérateur de pont, chauffeur et finit par mettre un pied dans l'industrie du spectacle en devenant assistant de metteur en scène.

DEBUTS A LA TELEVISION

Ayant le théâtre pour objectif, il choisit de changer son prénom en Benny, en hommage à son comédien préféré, Jack Benny. Il est auditionné pour le Windmill Theatre de Soho, connu pour Revudeville, un spectacle populaire mélangeant chanteurs, comédiens et filles nues, mais il n'est pas engagé. Il décroche son premier rôle dans Straight man de Reg Varney, à la place de Peter Sellers, alors inconnu.

Après avoir travaillé comme animateur de radio, il fait sa première apparition à la télévision en 1949 dans l'émission Hi There. Il continue à travailler par intermittence, jusqu'à ce que sa carrière décolle avec The Benny Hill Show, qui est diffusé pour la première fois le 15 janvier 1955 sur la chaîne de télévision de la BBC. Il s'entoure de comédiens récurrents comme Patricia Hayes, Jeremy Hawk, Peter Vernon, Ronnie Brody ainsi que le coauteur de l'émission, du milieu des années 1950 jusqu'au début des années 1960, Dave Freeman. Benny Hill reste sur la BBC jusqu'à fin 1968, malgré quelques infidélités avec la chaîne de télévision indépendante ATV de 1957 à 1960, puis à nouveau en 1967. De 1962 à 1963, il produit une sitcom, Benny Hill, dans laquelle il joue un personnage différent à chaque épisode. Il anime également une émission de radio de courte durée, Benny Hill Time, diffusée sur les ondes de la BBC de 1964 à 1966. En 1964, il interprète Nick Bottom dans l'adaptation télévisuelle du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare.





THE BENNY HILL SHOW

Son émission est diffusée et produite d'abord par la BBC dès 1955, puis la diffusion s'alterne entre la BBC et ITV (où elle est produite par Thames Television ou ATV selon les saisons) pour les saisons suivantes. Elle durera trente-quatre ans, s'arrêtant en 1989 après une émission spéciale. On y retrouve à chaque épisode les courses poursuites en accéléré sur le thème de Yakety Sax, ponctuées par La Lettre à Élise de Beethoven ou la mélodie de la chanson Bruxelles de Jacques Brel, des batailles de tarte à la crème et d'autres formes d'humour potache. Les autres thèmes musicaux récurrents de la série sont le Benny Hill Waltz en accéléré de Paul Lewis ainsi que Mahna Mahna de Piero Umiliani et, moins connu, Gimme Dat Ding du groupe The Pipkins. La série fut taxée de sexisme dans les années 1960.

En France, l'émission de la BBC est diffusée à partir du 8 septembre 1965 sur l'ORTF. Les émissions de Thames Television sont diffusées tous les dimanches à 20 h du 14 septembre 1980 jusqu'au 10 septembre 2000 sur FR3 puis France 3. L'émission Spécial Benny Hill diffusée le 2 janvier 1992 montre la rencontre en 1991 de Benny Hill et de l'acteur Roger Carel, qui lui prête sa voix en français.



MALADIE ET DÉCÈS

La santé de Benny Hill commence à décliner à la fin des années 1980. Après une légère crise cardiaque le 24 février 1992, les médecins lui recommandent de perdre du poids et un pontage coronarien. Il refuse. Une semaine plus tard, on découvre qu'il souffre d'insuffisance rénale. Il décède à l'âge de 68 ans le 20 avril 1992. Le 22 avril 1992, après plusieurs jours d'appels téléphoniques sans réponse, il est retrouvé mort dans son fauteuil devant la télévision. La cause du décès est une thrombose coronarienne12. Benny Hill est enterré au cimetière Hollybrook près de son lieu de naissance à Southampton, le 26 avril 1992.

Dans la nuit du 4 octobre 1992, à la suite de rumeurs dans les médias selon lesquelles Benny Hill aurait été enterré avec une grande quantité d'or et de bijoux, des pilleurs de tombes ont violé sa sépulture et ouvert le cercueil. La profanation est découverte par un passant le lendemain matin. Après un examen policier de la scène, le cercueil est refermé et la tombe remblayée par les employés du cimetière. Par mesure de sécurité, une dalle de béton de 30 cm d'épaisseur est placée dessus.





VIE PRIVÉE

Benny Hill était un travailleur compulsif et comptait peu d'amis. Il ne s'est jamais marié, affirmant que dans sa jeunesse il avait été brutalement éconduit par deux femmes à qui il aurait proposé le mariage.

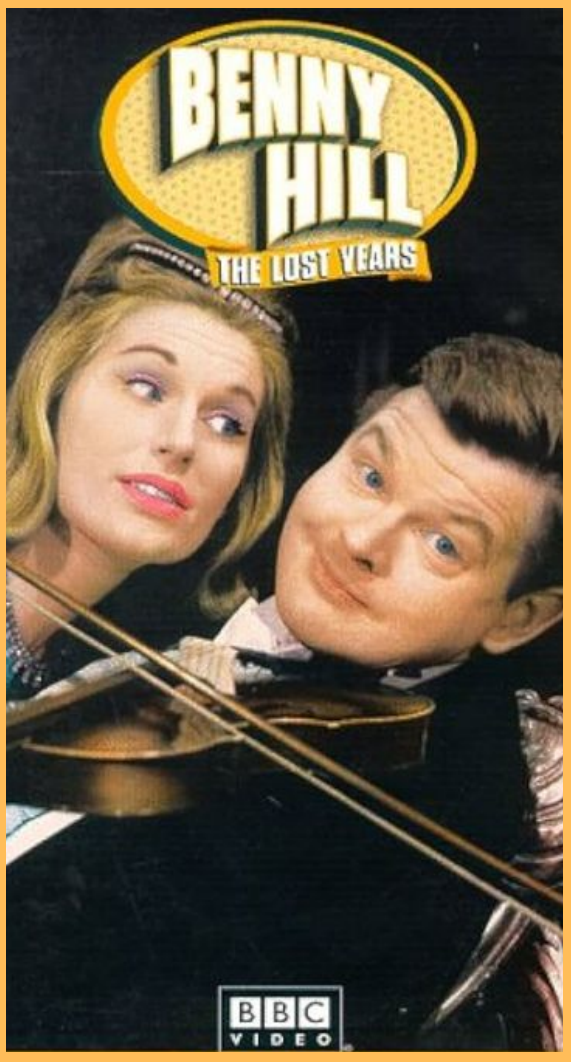
Dépenser le rendant anxieux, il vivait modestement. Il n'a ainsi jamais possédé de maison, ni même de voiture. Sa mère, Helen, vécut avec lui jusqu'à la mort de celle-ci en 1976. Il déménagea ensuite à Teddington où il loua un petit appartement, dont la proximité avec les studios de Thames Television (ITV) où étaient enregistrées ses émissions lui permettait de se rendre à pied. Les voyages étaient son seul luxe.

Il devint véritablement francophile. Il se rendait fréquemment à Marseille et, jusqu'aux années 1980, il put apprécier l'anonymat des terrasses de cafés français, des transports publics et sympathiser avec les habitants. En plus de maîtriser le français, Benny Hill parlait aussi allemand, néerlandais et italien.





Benny Hill était par ailleurs un parent de la chanteuse et actrice australienne Holly Valance (le cousin de Benny étant le grand-père de Holly).







LE YOYO

L'HISTOIRE FASCINANTE DU YOYO : DU JOUET ANTIQUE AUX ROLL'IN MODERNES

Le yoyo n'est pas qu'un simple jouet : c'est une véritable légende qui traverse les siècles, les continents et les cultures. Derrière ce petit disque relié à une ficelle se cache une histoire riche, pleine de rebondissements, d'inventions et de modes. Accrochez-vous, car voici le récit complet du yoyo, raconté comme une aventure humaine et ludique.

AUX ORIGINES : UN JOUET ANTIQUE

Grèce antique (500 av. J.-C.) : Les premiers yoyos connus étaient fabriqués en bois, en métal ou en terre cuite. On en a retrouvé dans des tombes d'enfants, preuve que ce jouet était déjà populaire.

Symbolique : Dans certaines cérémonies, les jeunes Grecs offraient leur yoyo aux dieux en signe de passage à l'âge adulte.

Asie : Des traces du yoyo apparaissent aussi en Chine et aux Philippines, où il aurait servi non seulement de distraction mais parfois d'outil de chasse (un projectile relié à une corde).





LE YOYO VOYAGE À TRAVERS LES SIÈCLES

Philippines : Le mot "yoyo" vient du tagalog et signifie "reviens". Là-bas, il était utilisé comme arme : un disque lourd attaché à une corde pouvait assommer un animal.

Europe du XVIIIe siècle : Le yoyo devient un passe-temps aristocratique. On l'appelle "l'émigrette" en France, et Marie-Antoinette elle-même aurait joué avec.

Angleterre : On le surnomme "bandalore". Les nobles s'en amusent dans les salons, preuve que le yoyo est déjà un objet de mode.

L'AMÉRIQUE S'EMPARE DU YOYO

Années 1920 : Pedro Flores, immigré philippin, fonde la première entreprise de yoyos aux États-Unis. Il popularise le jouet en organisant des concours dans les rues.

Donald Duncan : En 1930, il rachète l'entreprise de Flores et dépose la marque "Yo-Yo". Duncan transforme le jouet en phénomène national.

Années 1950-60 : Le yoyo devient un symbole de la culture pop américaine. Les compétitions se multiplient, les enfants s'affrontent dans des figures spectaculaires comme "Walk the Dog" ou "Around the World".





L'ÂGE D'OR ET LES YOYOS MODERNES

Innovation technique : Les yoyos passent du bois au plastique, puis au métal. L'ajout de roulements à billes permet des figures plus longues et complexes.

Années 1990 : Le yoyo connaît une renaissance mondiale. Les marques comme Yomega ou Playmaxx lancent des yoyos high-tech capables de tourner plusieurs minutes.

Culture urbaine : Le yoyo devient un objet branché, associé aux compétitions internationales et aux démonstrations dans les cours de récréation.

LE YOYO ET LA CULTURE POPULAIRE

Télévision et publicité : Dans les années 90, des campagnes publicitaires massives relancent la mode du yoyo.

Compétitions mondiales : Aujourd'hui, il existe des championnats du monde de yoyo, avec des catégories allant du style classique au freestyle artistique.

Internet et communautés : Les passionnés partagent leurs figures sur YouTube et TikTok, donnant au yoyo une nouvelle vie numérique.





LES ROLL'IN : LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Et voici le grand final : les Roll'in.
Concept : Les Roll'in reprennent l'idée du yoyo mais l'adaptent à une nouvelle forme de jeu. Ce sont des yoyos modernes, souvent plus larges, avec des roulements ultra-performants et des designs futuristes.

Expérience : Contrairement au yoyo classique qui revient toujours en main, les Roll'in permettent des figures prolongées, des enchaînements fluides et une créativité sans limite.

Public : Ils séduisent autant les enfants que les adultes, car ils mélangent nostalgie et innovation.

Tendance actuelle : Les Roll'in s'inscrivent dans la continuité du yoyo, mais avec une touche contemporaine : un jouet qui devient presque un instrument artistique.

EN CONCLUSION

Du temple grec aux cours de récréation modernes, le yoyo a traversé les âges sans jamais perdre son charme. Les Roll'in en sont l'héritage direct, une version 2.0 qui prouve que ce petit disque suspendu à une ficelle n'a pas fini de nous étonner.
Le yoyo n'est pas seulement un jouet : c'est une histoire vivante, un pont entre les générations, et un symbole de créativité universelle.

Les petits dossiers des Copains d'abord



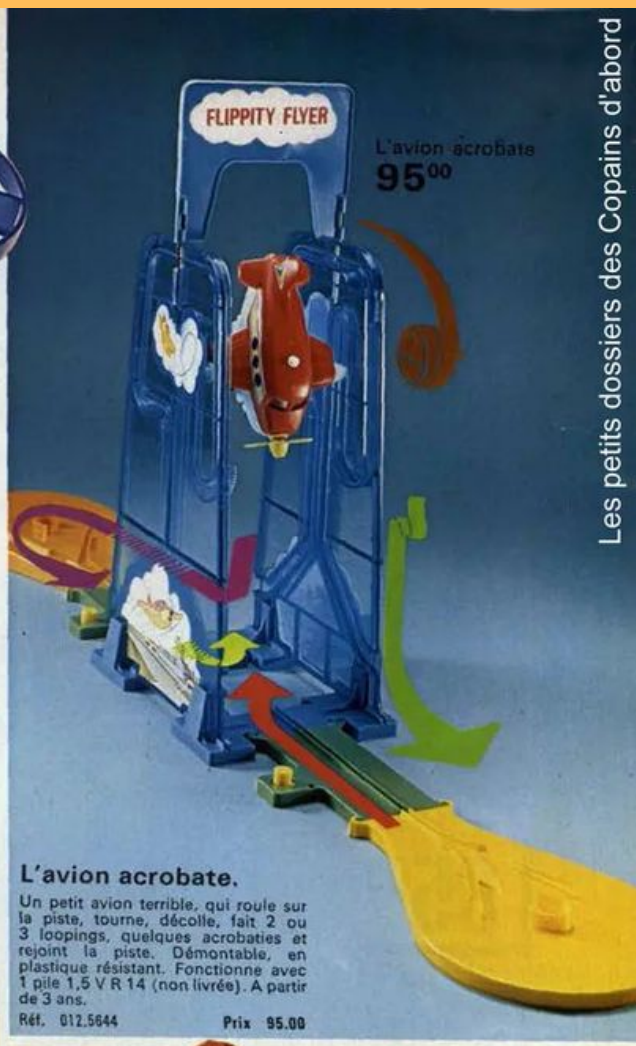
ATTENTION AU DÉCOLLAGE !

Hélico + base de lancement

stop affaire
L'ensemble
89⁰⁰

Marche sans pile

Un hélicoptère qui vole haut et loin, sans pile. On le lance de la base à l'aide d'une petite manivelle qui peut se placer à gauche ou à droite. C'est un amusant jeu d'extérieur : avec un peu d'entraînement, on parvient à faire poser l'hélicoptère au milieu de la cible (livrée). En plastique léger mais très solide. Long. 20 cm environ. A partir de 3 ans.
Réf. 139.8415 **Prix 89.00**



L'avion acrobate
95⁰⁰

L'avion acrobate.

Un petit avion terrible, qui roule sur la piste, tourne, décolle, fait 2 ou 3 loopings, quelques acrobaties et rejoint la piste. Démontable, en plastique résistant. Fonctionne avec 1 pile 1,5 V R 14 (non livrée). A partir de 3 ans.
Réf. 012.5644 **Prix 95.00**



A partir de
79⁰⁰

Quel drôle de petit train !

Il laisse rêveur... sa locomotive imite le bruit d'un train en marche. Il traverse le château mystérieux, passe le pont basculant automatique, s'engage dans le téléphérique, qui monte et descend avec portique de dégagement et croisement. Petit train électrique à piles pour les petits. Favorise l'imagination et le rêve. 1 tender, 6 courbes, 4 rampes, 6 demi-droites, 1 droite. Développement 3,20 m. Fonctionne avec 2 piles 1,5 V type R 6 (non livrées). A partir de 3 ans.
Grand circuit : Réf. 086.8175 **Prix 129.00**
Petit circuit : même description que ci-dessus, mais sans le téléphérique. Circuit de forme ovale en 10 éléments.
Réf. 139.7044 **Prix 79.00**



Un téléphérique l'emporte !



Le château lui ouvre ses portes



Le pont bascule à son passage.



Le lot de 6
29⁵⁰

Un petit coup en arrière, elles s'élancent.

6 véhicules "City Bug" à rétropropulsion : avion, hélicoptère, voiture de pompier, trolleybus, voiture de police, bus. Tire-les en arrière et lâche-les : elles parcourent quelques mètres à vive allure. En plastique. Long. 7 cm. Réf. 121.1820 **Les 6 29.50**



Tout est prévu pour l'expédition safari.

Land Rover et caravane sont parfaitement équipées pour une expédition sans embûches : jerrycan, roue de secours, bidon, malle, valise... Tout en métal, capot, portes et fenêtres ouvrants. Longueur 33 cm. Réf. 097.7241 **L'ensemble 64.00**

L'ensemble
64⁰⁰



L'ensemble en acier
55⁰⁰

Camion transport d'engins.

Camion en épaisse tôle d'acier laquée rouge. Très solide. Transportant 1 jeep et 1 hélicoptère. Les roues arrière du camion s'écartent pour abaisser la pente d'accès des véhicules sur le camion. Long. 39 cm. Réf. 139.8210 **Prix 55.00**

CROISSANTS

INGRÉDIENTS :

- 10 G DE SEL
- 52 G DE SUCRE
- 15 G DE LEVURE DE BOULANGER
- 180 G DE BEURRE TENDRE
- 500 G DE FARINE TYPE 45
- 28 CL DE LAIT
- 2 CUILLÈRES A SOUPE D'EAU
- 1 OEUF



LA RECETTE

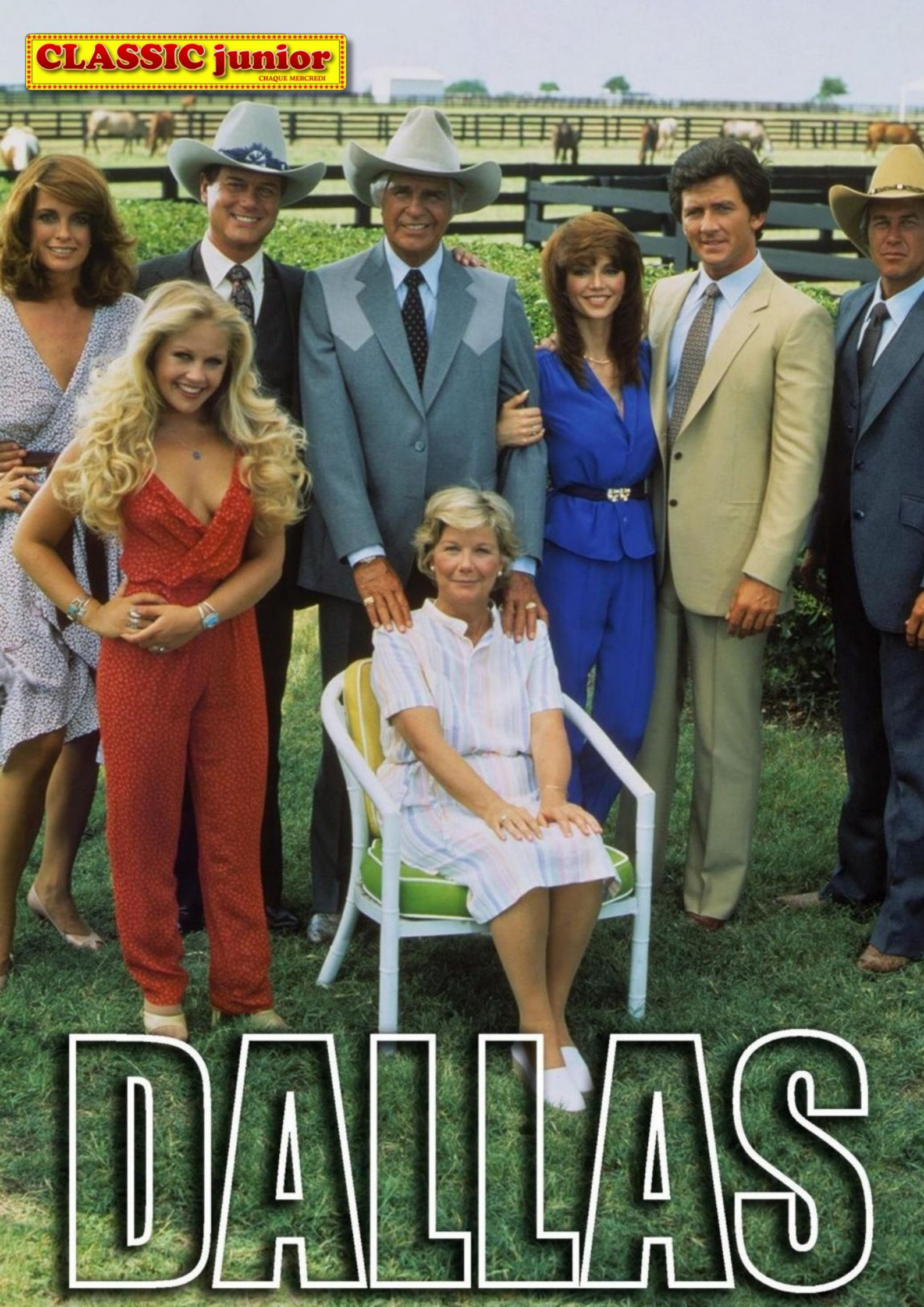
PRÉPARATION :

- Préparer la pâte feuilletée levée : Délayer la levure dans l'eau tiède. Dans un grand saladier, déposer la farine, le sel, le sucre, creuser un puits et incorporer petit à petit le lait.
- Quand le lait est entièrement incorporé, ajouter le mélange eau levure et pétrir la pâte pendant 15 minutes sur le plan de travail. Former une boule, la placer dans le saladier, couvrir d'un linge et laisser reposer deux heures.
- Au bout de deux heures, étaler la pâte sur le plan de travail en forme d'étoile à quatre branches en gardant le centre plus épais. Étaler le beurre au centre et replier les branches.
- Étaler alors ce pâton en un rectangle. Replier ce rectangle en trois et faire pivoter le rectangle d'un quart de tour sur la droite. Allonger à nouveau la pâte en rectangle, la replier en trois et tourner d'un quart de tour à droite.
- Recommencer une fois cette opération. La pâte feuilletée levée est prête.
- Les croissants : Étaler la pâte feuilletée levée finement et découper des triangles. Rouler les triangles en partant de la base pour finir par la pointe, leur donner une forme de croissant.
- Laisser reposer les croissants deux heures. Allumer le four thermostat 8 (240°C).
- Après le repos, badigeonner au pinceau les croissant d'oeuf battu en prenant soin de ne pas les faire retomber.
- Faire cuire 5 min à four chaud puis 10 à 15 min à thermostat 5/6 (160-170°C).

LA PETITE HISTOIRE

Bien qu'il soit un des symboles de l'art de vivre à la française les plus connus, le croissant est originaire de Vienne, la capitale de l'Autriche. En 1683, la ville était assiégée par l'armée ottomane, qui attendait le bon moment pour l'envahir.

CLASSIC junior
CHAQUE MERCREDI



DALLAS

CRÉATION : David Jacobs
PAYS D'ORIGINE : États-Unis
PRODUCTION : Leonard Katzman - Philip Capice
CHAINE TV : C.B.S.
LANCEMENT : 2 avril 1978
DERNIER EPISODE : 3 mai 1991
GUEST STARS : Larry Hagman - Patrick Duffy

DUREE EPISODE : 45 MINUTES
NOMBRE EPISODES : 357
NOMBRE SAISONS : 14
DIFFUSION FRANCE : T.F.1.
PREMIER EPISODE : 24 JANVIER 1981
DERNIER EPISODE :
GENRE : *FEUILLETON TELEVISEE*

HISTOIRE

Au Texas, non loin de Dallas, les vicissitudes de la richissime famille Ewing, exploitants pétroliers et éleveurs de bétail, vivant dans un luxueux ranch nommé Southfork Ranch. Tout débute lorsque Bobby Ewing (l'un des trois fils) qui vient à peine d'épouser Pamela, souhaite présenter son épouse à sa famille.

Cette union déplaira fortement à Jock Ewing (son père) et un de ses frères (John Ross Ewing, plus connu par ses initiales J.R.) qui feront tout leur possible pour se débarrasser d'elle, car Pamela est en fait la fille de Digger Barnes (un ennemi de Jock Ewing, qui était autrefois son associé qui estime avoir été volé par le patriarche Ewing) et la sœur de Cliff Barnes (un ennemi du clan des Ewing). Dès lors, les Ewing et les Barnes seront constamment en conflit.

J.R.

Bien que le feuilleton soit construit autour de la vie de famille des Ewing et de leurs différends avec la famille Barnes (principalement dans les premières saisons), le personnage le plus central du feuilleton est celui de J.R. Ewing, redoutable homme d'affaires et manipulateur sans scrupules (ce qui lui vaudra tout de même d'être ruiné à plusieurs reprises). Interprété par Larry Hagman, le personnage de J.R. est également l'un des seuls à être présent tout au long des quatorze saisons du feuilleton. À bien des égards, Dallas apporta un certain nombre de précédents dans l'univers des feuilletons télévisés, notamment en termes de rebondissements et sur les fameux « cliff hangers » (accroche finale jusqu'à l'épisode suivant) devenus des classiques. D'autre part, son succès fut tel que les producteurs et scénaristes durent parfois avoir recours à des pirouettes difficilement imaginables pour maintenir une continuité dans le scénario.

TOURNAGE

Les cinq premiers épisodes, considérés comme le pilote de la série, ont été tournés au Texas durant un hiver inhabituellement rude. On aperçoit même de la neige dans certaines scènes, ce qui donnait un contraste surprenant avec l'image ensoleillée que l'on associe au ranch des Ewing.

Contrairement à ce que l'on croit, le célèbre ranch Southfork n'a pas été utilisé dès le départ. Pour le pilote, l'équipe a filmé dans un lieu appelé The Box House, composé de trois maisons autour d'une cour commune. Les intérieurs, eux, ont été tournés dans une villa de Dallas surnommée The Swiss House

COMÉDIENS DE VOIX FRANCAISE

Nelly Vignon : Ellie – ***Raymond Loyer*** : Jock – ***Philippe Ogouz*** : Bobby – ***Dominique Paturel*** : J.R. – ***Michèle André*** : Pamela – ***Nathalie Schmidt*** : Lucy – ***Evelyn Selena*** : Sue Ellen – ***Jacques Richard*** : Ray – ***Pierre Arditi & Bernard Woringer*** : Cliff Barnes – ***Marion Loran & Nicole Favart*** : Donna – ***William Sabatier*** : Clayton – ***Claude Chantal*** : Jenna – ***Vincent Violette*** : Jack – ***Dominique Dumont*** : April


CLASSIC junior
CHAQUE MERCREDI
JOHN ROSS EWING

DATE DE NAISSANCE : 2 SEPTEMBRE 1939
DATE DE DÉCÈS : 1 ER FEVRIER 2013
PROFESSION : PDG COMPAGNIE PETROLIERE EWING
CONJOINT : SUE ELLEN EWING
PERE : JOCK EWING
MERE : MISS ELLIE EWING
ENFANT : JOHN ROSS EWING III



BIOGRAPHIE

J.R. est le fils aîné de Jock Ewing, fondateur de la compagnie pétrolière Ewing Oil, et de Miss Ellie Southworth, héritière du ranch Southfork. Il a deux frères : Gary, le sensible, et Bobby, son rival direct, plus intègre et idéaliste.

Marié à Sue Ellen Shepard, avec qui il entretient une relation tumultueuse, J.R. est le père de John Ross Ewing III. Sa vie familiale est marquée par les trahisons, les infidélités et les luttes de pouvoir.

J.R. est le vice-président (puis président) de Ewing Oil, et un homme d'affaires redoutable. Il est prêt à tout pour défendre les intérêts de sa famille... ou plutôt les siens.

Maître de la manipulation, il use de chantage, corruption, mensonges et alliances douteuses pour éliminer ses concurrents, y compris au sein de sa propre famille.

Son obsession : dominer le marché pétrolier texan et faire de Ewing Oil l'empire le plus puissant du Sud.

J.R. Ewing est devenu une icône de la télévision mondiale, incarnant l'archétype du méchant qu'on adore détester.

Il est au cœur du célèbre cliffhanger « Who shot J.R.? » (Qui a tiré sur J.R. ?), diffusé en 1980, qui a tenu en haleine des millions de téléspectateurs dans le monde entier.

Dans le reboot de Dallas (2012–2013), J.R. revient, toujours aussi rusé. Il meurt dans la saison 2, dans un épisode intitulé « The Furious and the Fast », marquant la fin d'une ère.

Sa mort devient elle-même un ultime coup monté, orchestré par J.R. pour protéger son fils et piéger ses ennemis.

VOIX FRANCAISE

Dominique PATUREL
Dominique Paturel est décédé le 28 février 2022 à l'âge de 90 ans. Sa voix reste gravée dans la mémoire de millions de téléspectateurs français, incarnant à jamais l'âme de J.R. Ewing.

ANECDOTES

Au départ, Dallas devait se concentrer sur Bobby et Pamela, un couple à la Roméo et Juliette. Mais le charisme de Larry Hagman et la popularité de J.R. ont rapidement fait de lui le centre de la série, au point que les intrigues ont été réécrites pour lui donner plus de place.

Bien que J.R. soit souvent vu avec un verre de whisky à la main, Larry Hagman ne buvait pas d'alcool pendant le tournage. Il avait arrêté après des problèmes de santé, et les verres contenaient souvent du thé glacé ou du jus de pomme.

DANIEL BALAVOINE

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE
LABEL : BARCLAY
PRODUCTION : ANDY SCOTT
DIRECTION ARTISTIQUE : LÉO MISSIR
PAYS : FRANCE

Paru en 1985, peu avant le décès tragique de Daniel Balavoine en janvier 1986, « Sauver l'amour »l est un album de variétés à la fois engagé et profondément humaniste. Cette œuvre, étape significative dans le parcours de l'artiste, reflète sa volonté d'utiliser sa notoriété pour défendre des causes sociales et politiques. On y retrouve notamment L'Aziza, chanson antiraciste devenue emblématique du combat contre l'intolérance, ainsi que le titre Sauver l'amour, qui évoque avec gravité les conflits internationaux et les souffrances qu'ils engendrent. Certifié disque de platine, l'album est aussi salué par la critique qui le décrit comme une œuvre lucide, poignante, et résolument tournée vers les problématiques et les grands enjeux humanitaires de son époque.



« Porté par le succès de L'Aziza, qui atteindra la première place du Top 50 peu après sa disparition, le dernier album de Daniel Balavoine, Sauver l'amour, se vendra à 1 200 000 exemplaires et sera couronné en 1986 d'une Victoire de la Musique posthume dans la catégorie Album de l'année. »

Victoire de la Musique, 1986

SAUVER L'AMOUR

1985



Partir effacer sur le Gange
La douleur
Pouvoir parler à un ange
En douceur

Lui montrer la blessure étrange
La douleur
D'un homme qui voudrait trouver
En douceur

Au fond de lui un reste de lueur
L'espoir de voir enfin un jour un monde meilleur

Et comment retrouver le goût de la vie
Qui pourra remplacer le besoin par l'envie
Oh oh, où est le sauveur, ah ah

Et chaque nuit le peuple danse
En douceur
Croit qu'il peut exorciser
La douleur

Puis lentement quitte les transes
En douceur
Alors revient dans sa conscience
La douleur

Au fond de lui sent cette peur immense
De voir mourir ce sentiment d'amour intense

Et comment retrouver le goût de la vie
Qui pourra remplacer le besoin par l'envie
Oh oh, où est le sauveur, ah ah



Oh oh oh oh
Oh oh oh oh

Oh oh oh oh
Oh oh oh oh

Oh oh oh oh
Oh oh oh oh

Oh oh oh oh
Oh oh oh oh

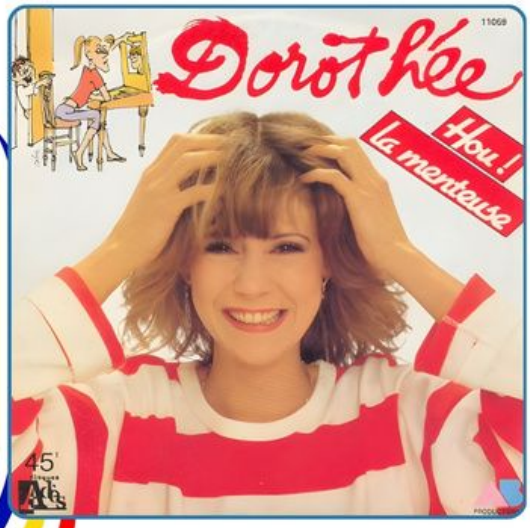
Et comment retrouver le goût de la vie
Qui pourra remplacer le besoin par l'envie
(Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour)
(Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour)
Et comment retrouver le goût de la vie
Qui pourra remplacer le besoin par l'envie, oh oh

(Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour)
Et comment retrouver le goût de la vie
Qui pourra remplacer le besoin par l'envie
(Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour)
(Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour), oh oh


Dorothée
Hou !
la menteuse

L'UNIVERS Dorothée récré

Il y a des titres qui claquent comme une bulle de Malabar, et Hou ! La menteuse fait partie de ceux-là. À peine prononcé, on entend déjà la ritournelle, on voit les couleurs acidulées du Club Dorothée, et on sent revenir cette énergie candide où un simple « menteuse » suffisait à déclencher un fou rire général. Ce morceau, c'est Dorothée en pleine maîtrise de son super-pouvoir : transformer le quotidien en terrain de jeu. Derrière l'accusation faussement indignée, il y a toute la malice d'une époque où les disputes d'enfants devenaient des hymnes, où les refrains se chantaient à tue-tête dans les cours d'école, et où la mauvaise foi était presque un sport national. Hou ! La menteuse, c'est finalement un miroir tendre de notre enfance : un monde où l'on exagérait tout, où l'on dramatisait pour mieux rire, où l'on accusait pour mieux se réconcilier. Dorothée y incarne cette figure bienveillante qui savait capter nos émotions les plus simples et les transformer en tubes inoxydables. Aujourd'hui encore, le titre garde cette fraîcheur incroyable. Il suffit de quelques secondes pour replonger dans un univers où tout semblait plus léger, plus drôle, plus coloré. Et si c'était ça, le vrai secret de Dorothée : nous rappeler que la vie est plus douce quand on la chante.



Écoute bien, petit frère (oui?)
Ce garçon aux yeux clairs (lequel?)
Il nous a emmenés (où ça?)
Hier soir, au ciné (ah oui?)
Ce n'est qu'un bon copain (tu parles)
Ça ne va pas plus loin

Hou la menteuse, elle est amoureuse
Petit frère, vas-tu te taire? (Hou la menteuse)
Ce garçon n'a rien pour plaire (elle est amoureuse)
Même s'il a de beaux cheveux blonds
Même s'il a de gentilles façons
Hou la menteuse, elle est amoureuse

Écoute bien, petit frère (quoi?)
Je n'aime pas ces manières (pff)
Tu es trop jeune encore (mais non)
Tu sais que tu as tort (hou non)
Retourne à tes leçons (j'ai pas envie)
Je n'aime pas ce garçon

Hou la menteuse, elle est amoureuse
Petit frère, vas-tu te taire? (Hou la menteuse)
Ce garçon n'a rien pour plaire (elle est amoureuse)
Même s'il a des jolis yeux verts
Même s'il a de gentilles manières
Hou la menteuse, elle est amoureuse
C'est vrai qu'il est gentil (oh)
Qu'il a beaucoup d'humour (tu trouves?)
Ce qu'il faut de folie (ça, c'est vrai)
Mais ne va pas t'imaginer que j'ai trouvé le grand amour

Hou la menteuse, elle est amoureuse
Petit frère, vas-tu te taire? (Hou la menteuse)
Ce garçon n'a rien pour plaire (elle est amoureuse)
Même s'il a de beaucoup des charmes
Si parfois, il me désarme
Hou la menteuse, elle est amoureuse

Écoute bien petit frère (oui?)
Tu sais, je suis sincère (tu parles)
Si ce garçon me plaisait (alors?)
Eh bien, je te le dirai (mon œil)
En tout cas, petit frère (oui?)
Mêle-toi de tes affaires

Hou la menteuse, elle est amoureuse
Petit frère, vas-tu te taire? (Hou la menteuse)
Ce garçon n'a rien pour plaire (elle est amoureuse)
Même s'il a de beaux cheveux blonds
Même s'il a de gentilles façons
Hou la menteuse, elle est amoureuse
Hou la menteuse, elle est amoureuse

Mais non, c'est juste un bon copain (hou la menteuse)
Oh, écoute (elle est amoureuse)
Arrête de chanter ça, tu m'énerves (hou la menteuse)
Écoute, si tu continues plus jamais je ne t'emmènerai au ciné avec moi, alors
(Elle est amoureuse)
Arrête (hou la menteuse)
Oh, tu es pénible, écoute (elle est amoureuse)
J'vais dire à Papa si tu continues de m'embêter (hou la menteuse)
Arrête, c'est fini puis tu m'énerves avec cette chanson idiote (elle est amoureuse)
On dirait un gamin d'quatre ans, enfin quel âge as-tu?

Artiste - Interprète : Dorothée
Compositeur : Jean-François Porry
Compositeur : Gérard Salesses
Album : Hou ! La menteuse

Durée : 2 m 35 s
Label : AB Disques ©
Année : 1982

téléCROK

Grande chaîne sur Internet

0€

JEUDI 26 MARS : 21 H

Croktv et ses SES AMIS

LA BATAILLE DES PLANÈTES : LA MALEDICTION DE LA SEICHE (2/2)
RICKY OU LA BELLE VIE : UN JOYEUX NOEL
JEU CONCOURS PIXEL TOON
CANDY-CANDY : AVEC ALBERT
MANU & VERO : LES COLOCS ! : LA CHASSE AUX OEUFS

PRESENTATION : JON

NOUVEAU RENDEZ-VOUS TOUS LES JEUDIS SUR CROKTV ! :
JON VOUS PRÉSENTE TOUS LES JEUDIS UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS JEUNESSE AVEC TOUS VOS HÉROS PRÉFÉRÉS !

DIMANCHE 29 MARS : 21 H

LA ROUE FAIT SA TELE

L'HOMME QUI VALLAIT TROIS MILLIARDS : 1 ÉPISODE

PRESENTATION : KITCHOUILLE

C'EST VOUS LES RÉDACTEURS EN CHEF DE L'ÉMISSION ! :
VOUS AVEZ ÉTÉ DES MILLIERS A VOTER POUR CONSTRUIRE CETTE ÉMISSION, RETROUVEZ TOUS LES DIMANCHES A 21H UN PROGRAMME QUE VOUS AVEZ SELECTIONNÉ ! UNE SÉRIE ? UN ÉPISODE ! UN DESSIN ANIMÉ ? 3 ÉPISODES !

VOIX : JON - **MANIPULATION** : JACKY

MARDI 31 MARS : 21 H

NOM DE DEUS

LE PRODUCTEUR LE PLUS PROLIFIQUE : L'HISTOIRE 2 ROGER CORMAN
RETROUVEZ TOUTES LES EMISSIONS PRECEDENTES DE RETRO A2 DANS LE TV REPLAY

PRESENTATION : JULIEN

REPLAY DE TOUTES LES EMISSIONS SUR WWW.CROKTVPLUS.COM

RETROUVEZ TOUTES LES EMISSIONS, SERIES, DESSINS ANIMES SUR LE SITE OFFICIEL DE CROKTV+ !



